

DIAGNOSTIC DE TERRITOIRE

QPV Compans -
Pelleport



SOMMAIRE

RAPPEL DU CONTEXTE	5
DEMARCHES ET METHODES	6
DIAGNOSTIC	11
« LÀ C'EST LA LIMITE DU 20ÈME ET DU 19ÈME, LA RUE DE BELLEVILLE C'EST LA LIMITE », F. (60 ANS), HABITANTE (19ÈME) ?	12
« MAIS LE 19ÈME C'EST PLUS POUR L'UTILITAIRE JE DIRAIS ET LE 20ÈME C'EST PLUS POUR S'AMUSER », J. (20 ANS), HABITANT (20ÈME)?	22
«UN QUARTIER C'EST OÙ ON VIT, OÙ ON ACHÈTE DES CHOSES ET OÙ ON LAVE DES AFFAIRES», N. (6 ANS), HABITANT (19ÈME)	29
« UN QUARTIER EST UN ENDROIT POUR JOUER, UN ENDROIT OÙ LES GENS VIVENT, OÙ ON FAIT DES SKETCHES, DES VIDÉOS POUR FAIRE DU RAP ET POUR PARLER ENTRE POTES », AT. (10 ANS), HABITANT (19ÈME)	36
« ON EST LÀ AU DÉBUT UN PEU PAR DÉFAUT, ET APRÈS Y'A UN ATTACHEMENT », I. (43 ANS), HABITANTE (19ÈME)	51
PISTES D'ACTION	58

RAPPEL DU CONTEXTE

Ce diagnostic intervient après l'entrée du quartier Compans-Pelleport dans le dispositif des Quartiers Prioritaires de la Politique de la ville avec les nouveaux contrats de ville (2015-2020).

Pour l'équipe de développement local du 20ème, il vise par conséquent à apporter une meilleure connaissance de ce quartier pour la mise en œuvre des objectifs du projet de territoire « Belleville – Amandiers – Pelleport ».

Parmi les enjeux du projet de territoire, le diagnostic peut fournir des éléments de réponse pour « l'amélioration du cadre de vie des habitant-e-s et l'accès aux ressources du quartier » et plus spécifiquement pour la création de zones de rencontre, pour l'amélioration de la connaissance des habitant-e-s de l'offre d'équipements publics, pour le développement d'action hors les murs dans les structures socioculturelles, etc. Le diagnostic peut également permettre d'initier une démarche de coproduction de « carte des ressources à l'échelle du Grand Belleville ainsi que des parcours et visites permettant la découverte de ces ressources ».

Pour l'association, ce projet répond à une volonté de (re)découvrir le quartier et se l'approprier, de créer du lien social et de valoriser l'image du quartier et la parole des habitant-e-s. Il devrait également permettre d'adapter nos actions en prenant en compte la demande et l'offre du quartier.

Il s'agit donc de réaliser un diagnostic sensible qui permette d'identifier les usages et les ressources du quartier.

DEMARCHES ET METHODES

Pour alimenter ce diagnostic sensible, différentes méthodes ont été mises en place. Pour la partie quantitative, deux recensements ont été menés sur le territoire : celui des commerces et des différentes structures présentes. Néanmoins, l'accent a été largement mis sur le recueil de données qualitatives, sensibles.

D'une part, différents ateliers auprès des enfants ont permis, tout en proposant des activités pour le quartier, de recueillir la parole de ces habitant-e-s difficilement accessibles et souvent oublié-e-s des politiques publiques et de l'aménagement.

Un premier atelier est organisé, gratuitement, au sein de nos locaux, tous les mercredis, auprès des 7-14 ans. Le public est majoritairement composé de garçons de 7-9ans. L'atelier est organisé selon des cycles calés sur les vacances scolaires qui développent chacun un thème et une technique plastique spécifique. Pour chaque cycle, une sortie – de préférence dans le quartier – est organisée. Par exemple, le premier cycle sur le thème « ce que je pense de mon quartier » a abouti à la création d'une affiche. La sortie consistait en un jeu de piste sur le quartier.

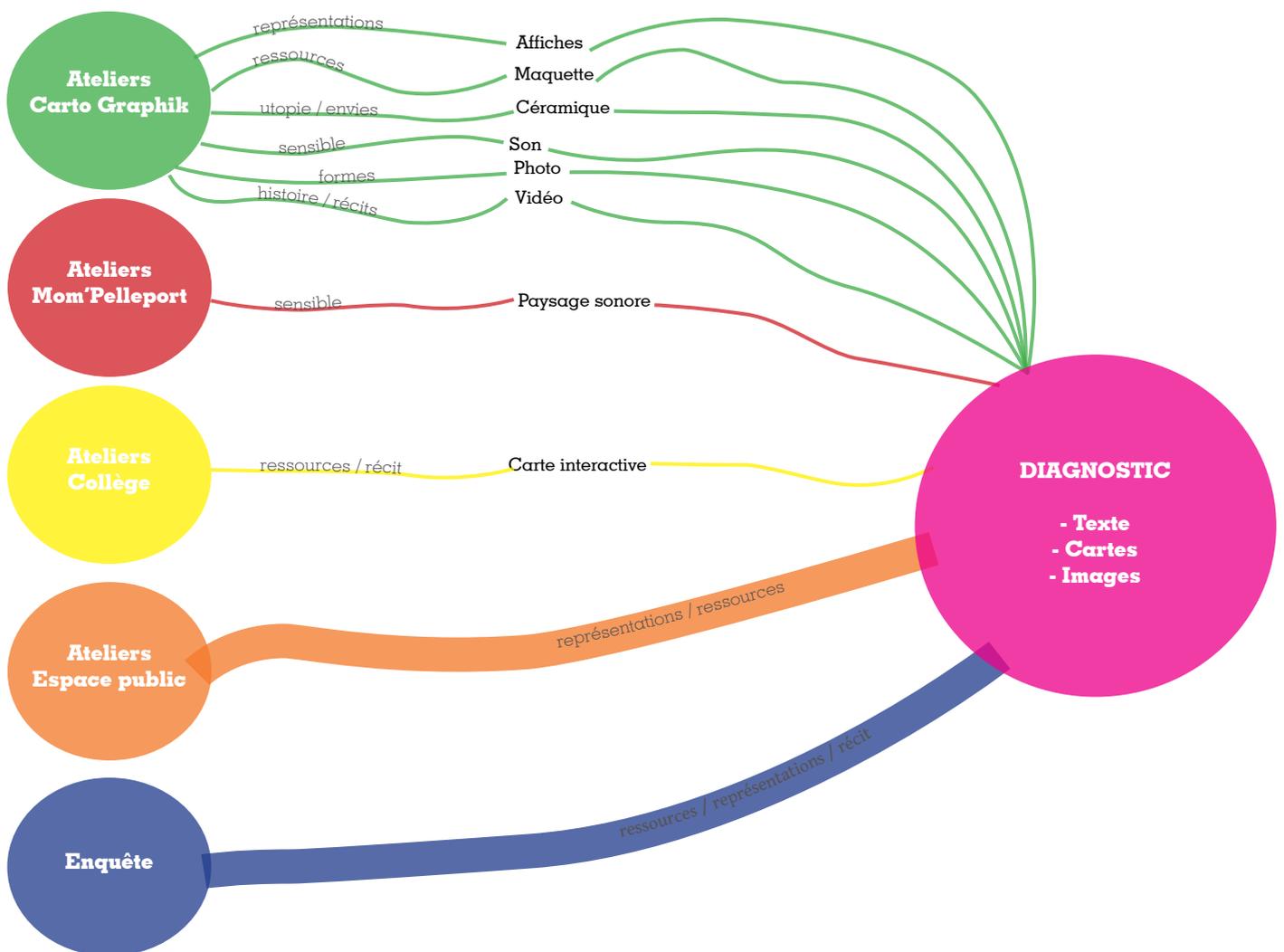
Un deuxième atelier s'insère dans le cadre des activités proposées par Action Collégien du Collège Guillaume Budé. Il a pour objectif la création d'une carte mettant en évidence leurs ressources du quartier. À travers différentes activités : jeu de plateau créé sur le quartier, création de balades dans le quartier, interviews de commerçants et/ou habitant-e-s du quartier, prise de son, etc. Il est ainsi possible de recueillir les représentations du quartier des 11-15 ans.

D'autre part, différents entretiens ont été menés auprès d'habitant-e-s et de structures du 20ème et du 19ème arrondissement. Ces entretiens semi-directifs, individuels ou collectifs, ont permis de recueillir leurs représentations et leurs usages du quartier mais également – pour les structures – de comprendre comment les différents acteurs du territoire s'organisent, s'impliquent, tissent des liens avec d'autres structures et avec leur public, touchent le public (et lequel ?), etc. Lors de ces entretiens, la méthode de la carte mentale est mobilisée. Cette méthode consiste à demander aux témoins de dessiner, sur une feuille vierge, les lieux où ils vont dans le quartier et les chemins qui les relient. L'ordre des objets dessinés, leur importance sur la feuille, leur place plus ou moins centrale, leur niveau de détail, permet d'analyser les représentations des interviewé-e-s, et est une entrée pour parler de leurs pratiques.

Une balade commentée, organisée avec des habitant-e-s du 19ème et du 20ème arrondissement, a permis de mener des entretiens sous un angle un peu différent en faisant commenter les habitant-e-s sur des espaces précis, ou plus librement pendant la déambulation, en suivant un itinéraire préétabli.

La méthode des porteurs de paroles a été mise en place en parallèle de ces méthodes.





Elle consiste à s'installer dans l'espace public avec une question comme « quels sont vos lieux de rencontre et vos lieux secrets ? » ou encore « quel est le nom de votre quartier et quelles en sont les limites ? », etc, à laquelle les passants sont invités à répondre. Les réponses, écrites sur des panneaux et affichées peuvent susciter le débat entre les personnes interpellées. Cette méthode permet d'accéder à n'importe quel type de public. Ce sont toutefois principalement des usagers adultes qui y répondent. En revanche, cette méthode ne permet ni de cibler, ni de connaître avec précision le lieu d'ancrage (habitat, travail ou autre) des interviewé-e-s. De plus, la météo est un facteur très contraignant pour cette méthode qui a, de fait, été suspendue pendant l'hiver. Néanmoins, l'organisation de porteurs de paroles dans des halls d'immeubles ciblés par le QPV Compans-Pelleport, en partenariat avec le bailleur Paris Habitat, a permis de palier à ce premier biais, tout en rendant plus facile l'installation de discussions. Ces porteurs dans les halls ont eu lieu au 169 rue Pelleport et du 221 au 247 rue de Belleville.

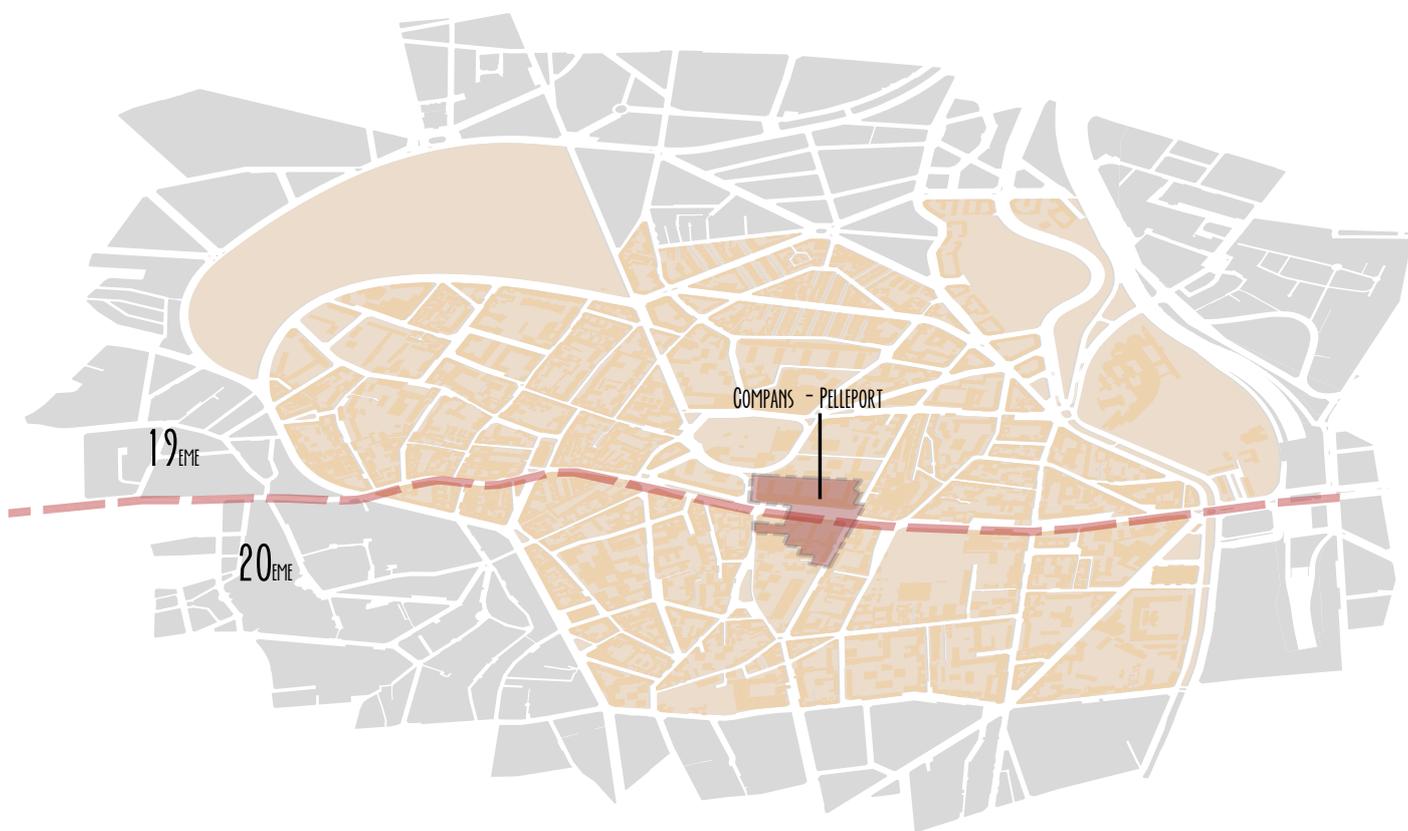
Enfin, étant une association implantée dans ce quartier, ce diagnostic est également empreint d'une observation du quartier et d'échanges parfois plus informels au grès de nos rencontres avec les habitant-e-s et de nos échanges avec les autres structures.

Ce diagnostic ne fait, en revanche, pas état du volet commerçant qui a finalement été délaissé au profit du recueil de la parole habitante.

Par ailleurs, les habitant-e-s du 20ème ont été plus difficilement accessibles. D'une part, les bailleurs des résidences (hors Paris Habitat – 169 rue Pelleport) n'ont répondu à aucune de nos sollicitations, ne permettant pas la mise en place de porteurs de paroles dans les halls, propices au recueil de données mais également à la prise de contact. D'autres part, les contacts établis lors des différentes interventions n'ont pas porté leurs fruits (manque de temps, pas de réponse, etc) contrairement aux contacts du 19ème arrondissement.

En outre, les personnes âgées qui étaient une cible prioritaire établie à l'issue du diagnostic intermédiaire ont été très difficilement accessibles. En revanche, une nouvelle cible prioritaire est apparue lors de la deuxième phase de diagnostic : « les jeunes » (terme utilisé par les habitant-e-s).

Enfin, le diagnostic n'a pu atteindre un niveau d'enquête qui permette de délivrer une analyse genrée de la pratique du territoire, très importante, notamment sur la question des « jeunes ».



-  Quartier défini selon le perimetre le plus large donne
-  Limite entre le 19eme et le 20eme arrondissement

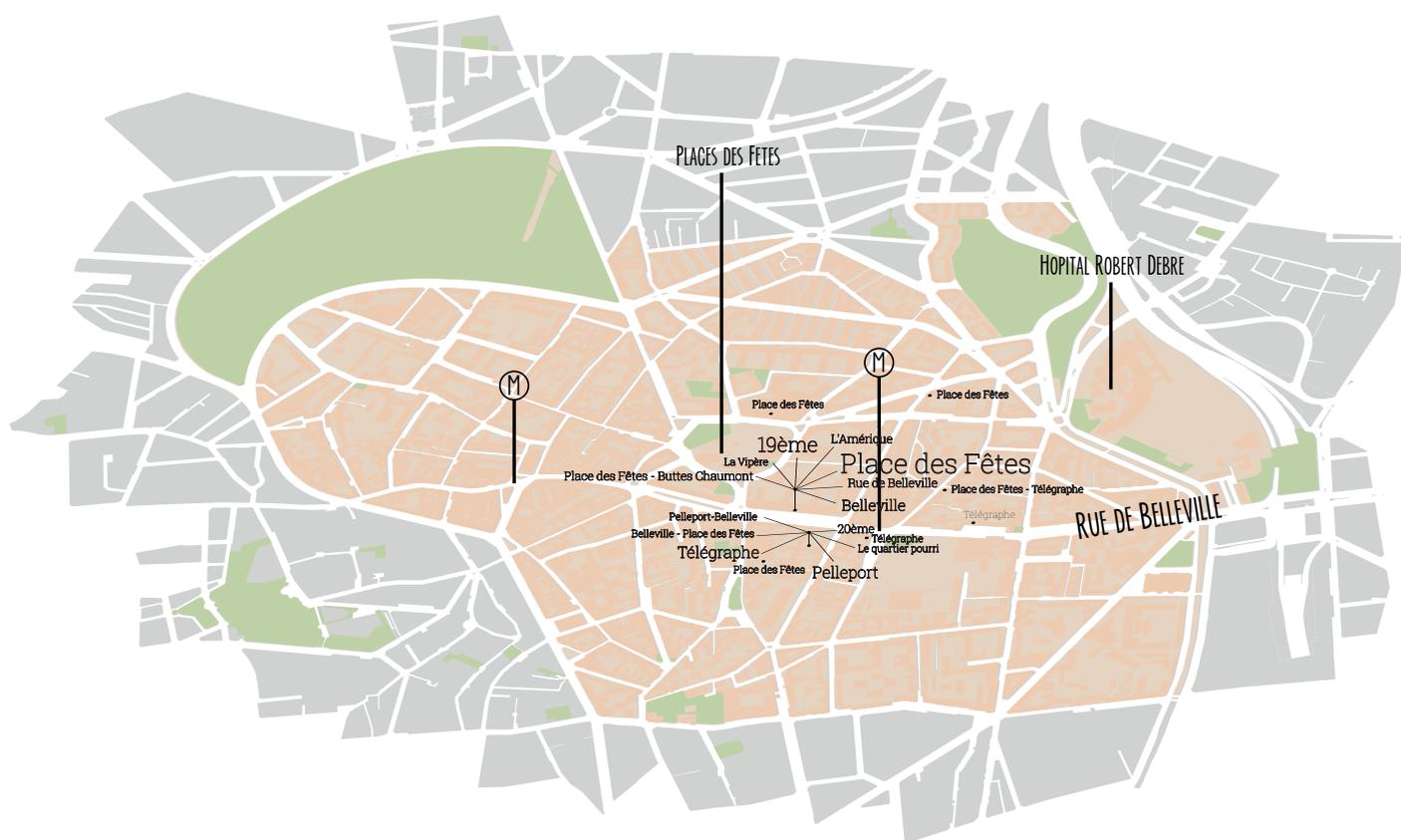
DIAGNOSTIC

*« Un quartier est une sorte de petite ville qui s'appelle une rue, où il y a des maisons et des immeubles, où les gens habitent »,
R. (7 ans), habitant (19ème)*

Etudier un quartier c'est alors... étudier comment les gens habitent dans leur « petite ville ». Etudier le quartier Compans Pelleport c'est étudier « du patrimoine récent » (OPH 20ème), « sans dysfonctionnement urbain et social » (OPH 19ème) apparent. Etudier le quartier Compans Pelleport c'est étudier un quartier récemment entré dans le dispositif de la politique de la ville et encore mal connu.

« LÀ C'EST LA LIMITE DU 20ÈME ET DU 19ÈME,
LA RUE DE BELLEVILLE C'EST LA LIMITE », F.
(60 ANS), HABITANTE (19ÈME) ?

Un vécu polymorphe de la limite administrative



Noms de quartier donnés par les habitants selon leur lieu d'habitation

Le quartier Compans-Pelleport est à cheval sur le 19ème et le 20ème arrondissement. Ces limites administratives : de quoi sont-elles représentatives ? Sont-elles déterminantes dans la pratique ? Le sont-elles dans un sentiment d'appartenance ?

Dans les représentations, force est de constater la conscience de cette limite par les habitant-e-s. Lors des échanges, nombreux-ses sont ceux-celles qui, spontanément, précisent que la rue de Belleville est bien la limite entre le 19ème et le 20ème arrondissement. Les habitant-e-s du 19ème s'identifient d'ailleurs, de manière assez unanime, au quartier « Place des Fêtes » ou « 19ème ». Les habitant-e-s du 20ème s'identifient au quartier « Télégraphe » ou « Pelleport » pour la majorité.

En outre, la rue de Belleville est souvent une limite de ce que les habitant-e-s du 19ème arrondissement considèrent être comme leur quartier. En revanche, les délimitations de quartiers des habitant-e-s du 20ème arrondissement font largement fi des limites administratives.

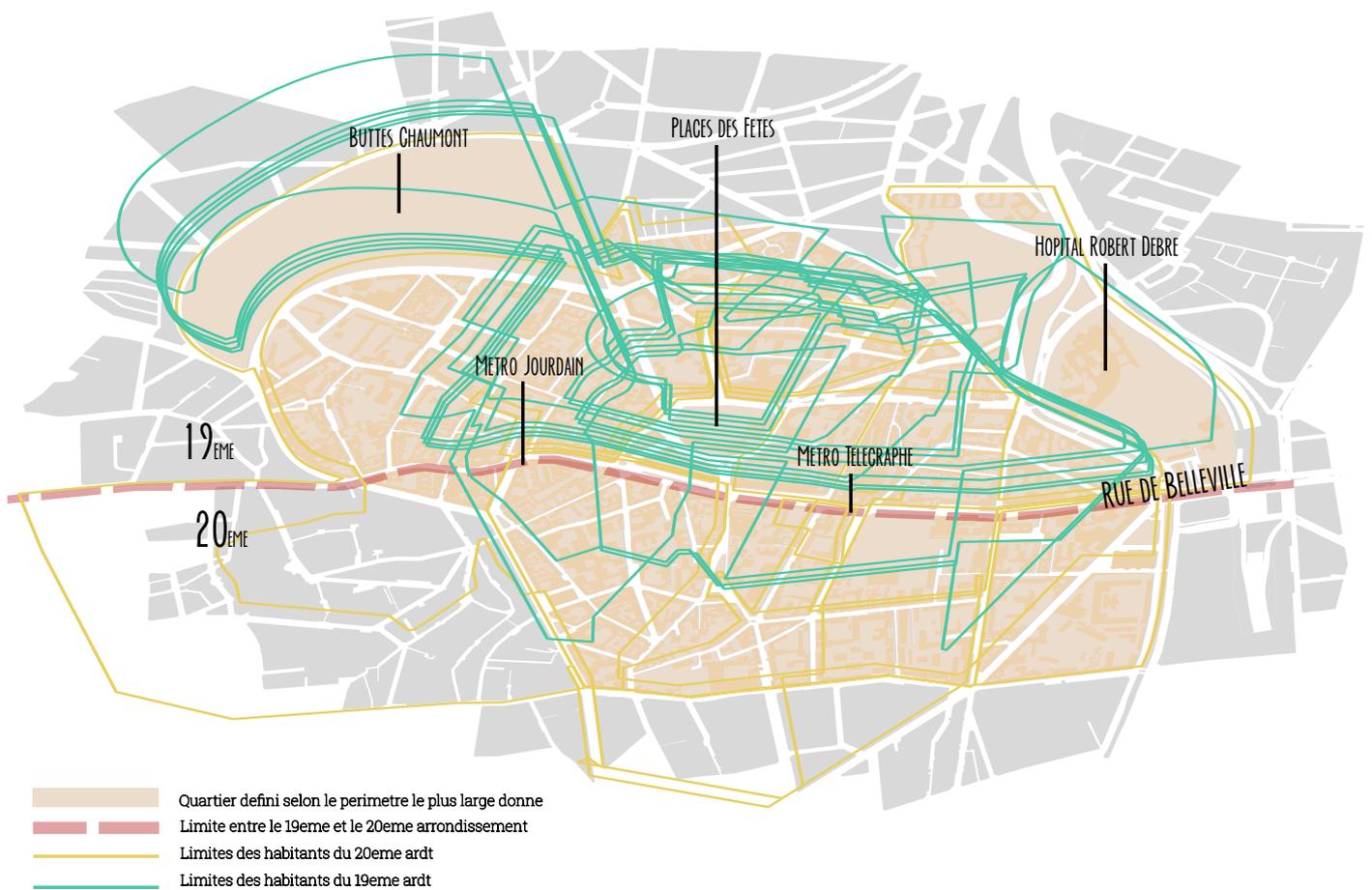
En effet, la pratique a raison des limites administratives : on constate que les pratiques des habitant-e-s du 19ème prennent majoritairement place entre le boulevard Serrurier et la rue de Belleville, tournant le dos au 20ème. Les habitant-e-s du 20ème eux, fréquentent aussi bien le 20ème que le 19ème et le territoire qu'ils connaissent et pratiquent est semblable aux habitant-e-s du 19ème, la partie 20ème en plus.

Lors des différents ateliers avec les enfants

– notamment jeux de piste et balade, cette différence est assez criante. Les enfants habitant le 20ème et ceux habitant côté 19ème mais plus loin de la Place des fêtes, connaissent de Pixérécourt à la station de tramway Robert Debré en passant par la Place des Fêtes, le centre d'hébergement avec son jardin potager et ses poules, ou encore le jardin partagé Lilolilas de la rue Haxo et la MJC des Hauts de Belleville. Les enfants habitant côté 19ème et proche de la Place des Fêtes connaissent, à l'inverse, beaucoup moins – voire pas – le 20ème arrondissement.

Les établissements scolaires jouent un rôle déterminant dans les pratiques et les représentations du territoire. En effet, dans les ateliers, les enfants du 19ème connaissant très bien le 20ème vont à l'école privée Notre Dame de Lourde implantée dans le 20ème arrondissement. Plusieurs mamans expliquent, lors d'entretiens, comment leurs enfants – et souvent eux-mêmes – pratiquent différemment le quartier s'ils ont fréquentés – ou pas – ses établissements scolaires.

En revanche, pour les adolescent-e-s et les jeunes adultes, l'expérience de la frontière est différente. Leurs représentations, intimement liées à leur pratique, mettent en évidence un vécu assez fort de cette limite. En effet, elle est d'autant plus affirmée qu'elle participe d'une identité et renvoie à une forme de territorialité incarnée par des groupes d'amis caractérisés par les endroits qu'ils fréquentent.



Limites de quartier définies par les habitants du 19ème et du 20ème arrondissement

« RV- Donc tu ne vas pas du tout côté 19ème ?
[...]

M- On va dans tout le coté 20ème mais on va pas dans le 19ème. [...]

RV- Et qu'est-ce qui détermine si t'appartient à place des fêtes ou à ici ?

M- Nous on dit Quart-cent-Télégraphe c'est déjà quand on habite dans le quartier du vingtième, de Saint Fargeau, 140 ou télégraphe. Et quand par exemple les gens de mon âge, quand on reste au parc, [...] ou quand on reste toute la journée au 140 [...] Comme y'a les gens de Place des Fêtes, de la Banane, les gens de Fougère et nous c'est les gens du 140. [...] Après, ça dépend avec les personnes que tu traînes, que tu préfères mais par exemple y'a Adama, il habite juste en face du métro Télégraphe et il est coté 20ème et il reste ici. »

M. (17 ans), habitant (20ème)

Cette territorialité a pour conséquence, chez les adolescent-e-s et jeunes adultes, de restreindre fortement leur pratique à leur quartier / arrondissement d'appartenance.

«RV- Y'a une MJC ici!

R- Ah bon ? Elle est où ?

RV- Rue Borrégo

R- Ah mais c'est dans le 20ème ça !

RV- C'est pas très loin c'est à 5min d'ici !

R- Oui mais bon... Excuse-moi mais bon c'est plus le quartier, c'est déjà le 20ème [...]. Pour moi ça fait partie du quartier mais sauf que voilà, les jeunes se délimitent par rapport à plus ou moins le quartier où ils sont. [...] Ça n'a rien à voir avec les distances. C'est question de

lieu de fréquentation et d'habitation. [...]

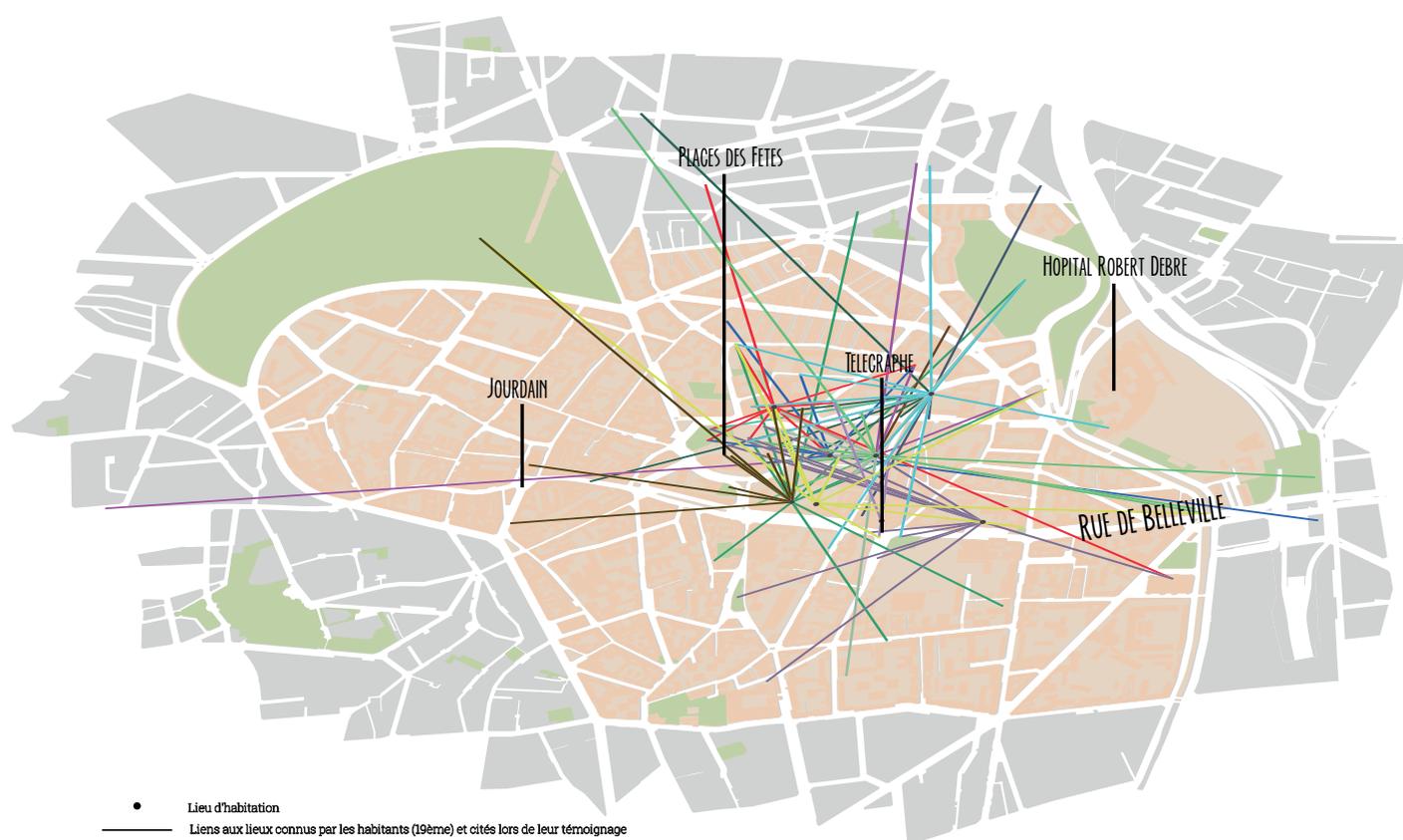
RV- La rue de Belleville c'est quand même une frontière alors ?

R- Non ! C'est pas une frontière c'est que t'as des jeunes du côté 20ème ils vont squatter la MJC de Borrégo tout ça dans le 20ème et les jeunes dans le 19ème ils vont squatter le bas du quartier et côté porte de lilas, le parc comme tu le dis, la Place des Fêtes, et voilà. »

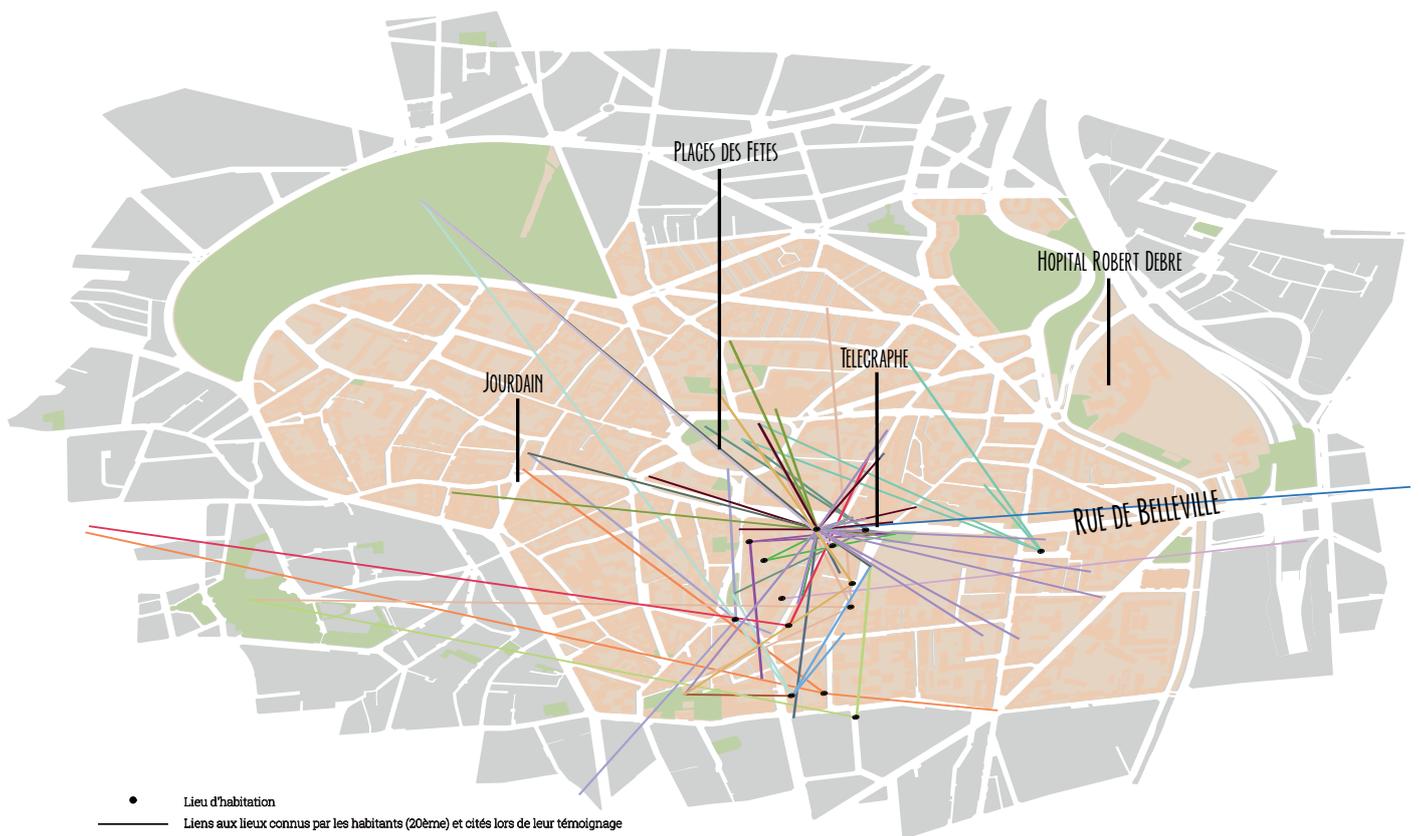
R. (41 ans), ancien habitant du quartier

Par conséquent, pour ce public, il est difficile d'envisager une complémentarité des ressources entre arrondissements.

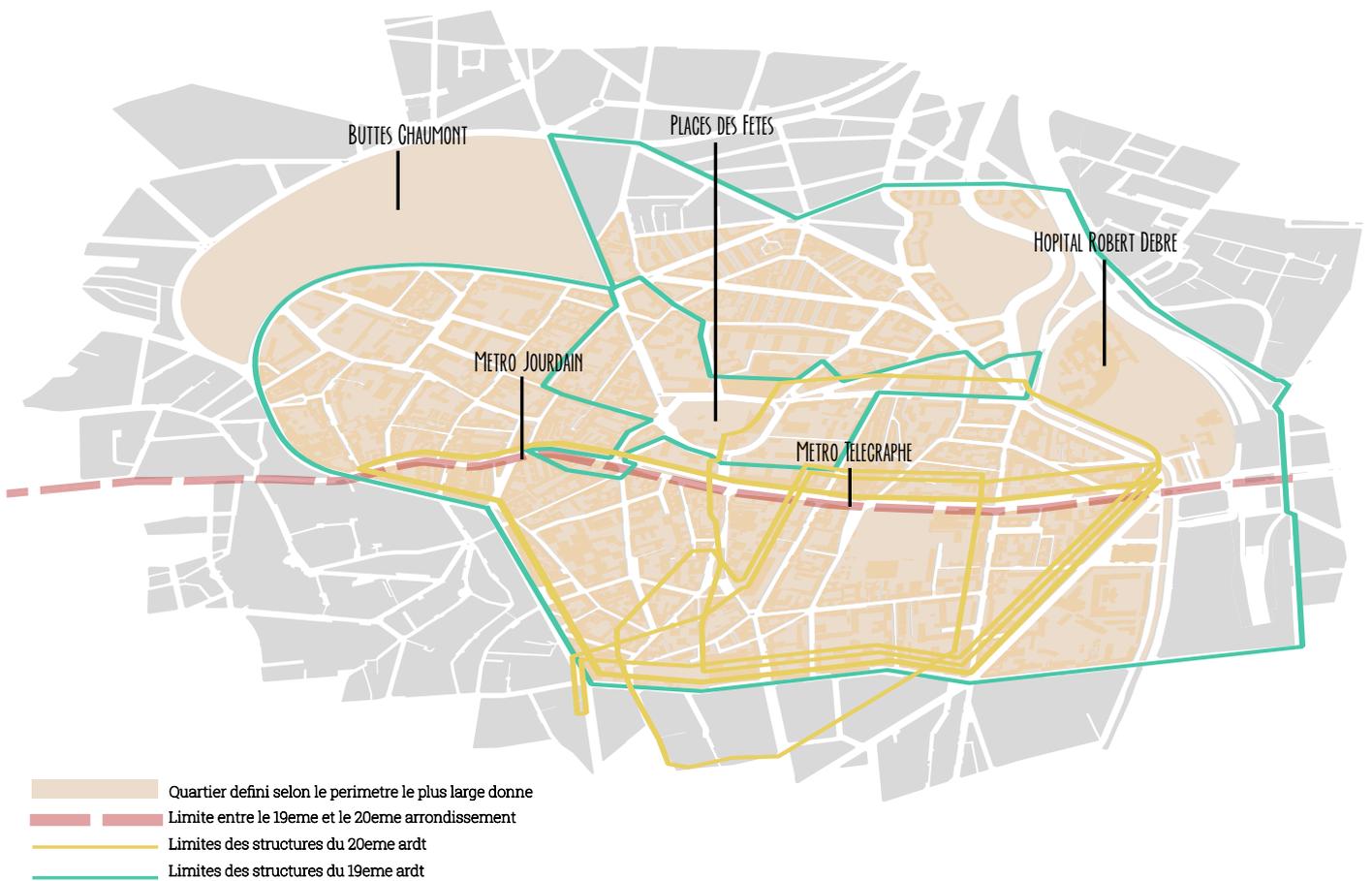
Ces cartes, sans permettre l'analyse précise de la fréquentation des lieux par les habitants, permettent, en montrant les lieux connus des habitants, d'imaginer l'aire de fréquentation du quartier par ces derniers.



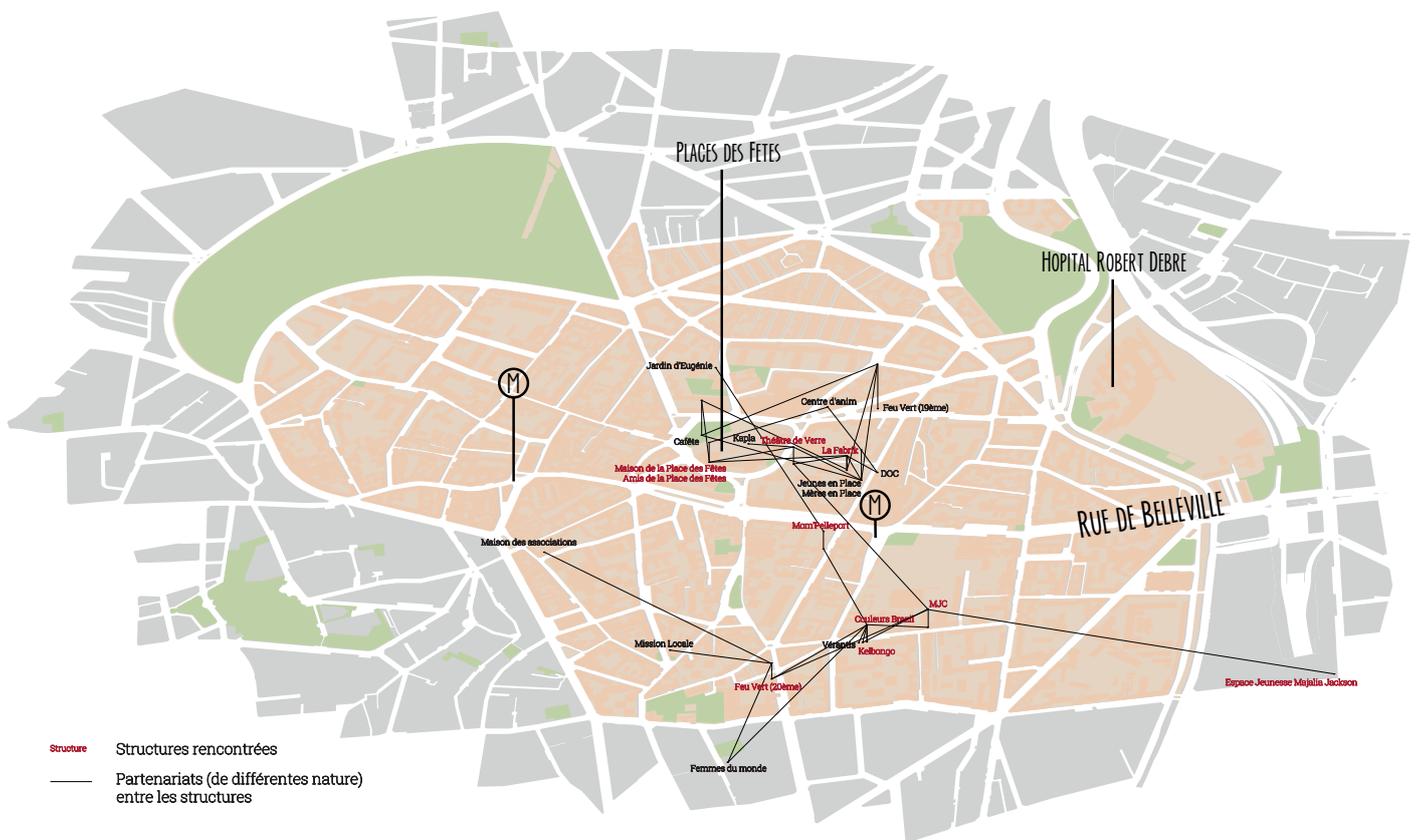
Cartes des lieux connus par les habitants du 19ème et cité par ces derniers lors de leurs témoignages



Cartes des lieux connus par les habitants du 20ème et cité par ces derniers lors de leurs témoignages



Limites de quartier définies par les structures du 19ème et du 20ème arrondissement



Partenariats entre les structures du quartier

Face à cette structuration, les habitant-e-s, pour qui la limite n'est pas vécue dans la pratique, décrivent des limites administratives qui s'érigent en contrainte parce qu'elles ne sont pas représentatives d'un bassin de vie. Ils déplorent ainsi le fait de ne pouvoir bénéficier de certaines ressources qui ne sont pas de leur arrondissement...

« Il y a beaucoup d'associations du 20ème qui refusent les habitant-e-s du 19ème. La brocante de Gambetta est gratuite et la mairie refuse car on habite le 19ème. »

S. (44 ans), habitante (19ème)

... ou encore s'indignent de ne pas être informé-e-s de ce qui se passe à 5 minutes de chez eux alors même qu'ils se sentent concerné-e-s.

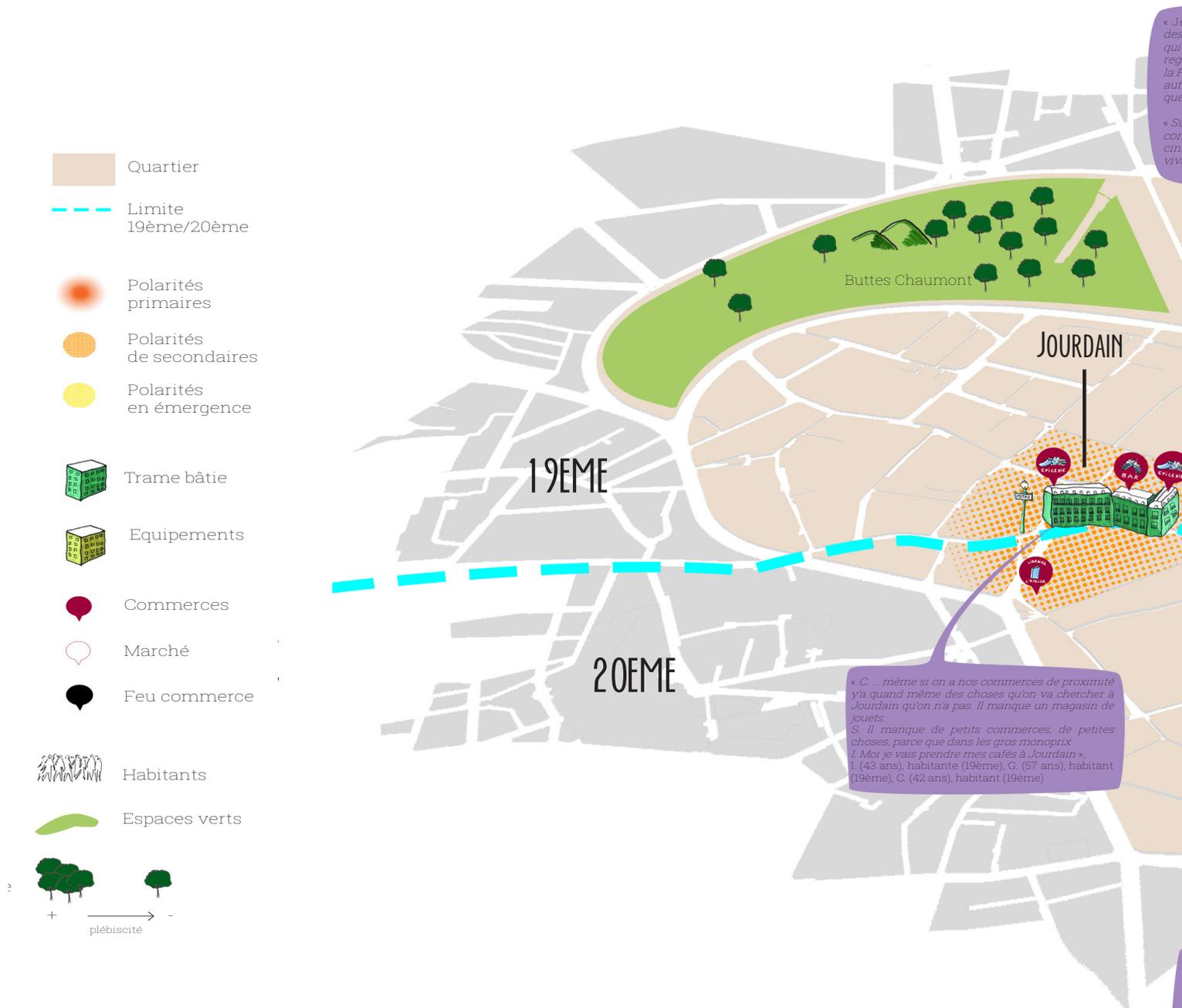
« Et alors une chose majeure, c'est que [...] y'a aucune, aucune concertation entre les deux [arrondissements]. Or, on a vraiment un quartier, Place des Fêtes, qui est limitrophe des deux arrondissements et il se passe rien. Donc moi je me suis greffée au groupe de travail sur le réaménagement mais c'est parce que j'ai habité le 19ème et je reçois toujours les infos du 19ème. Mais sinon, ici, on ne sait pas que la Place des Fêtes est réaménagée. C'est jamais mentionné dans le journal de la mairie, c'est pas dans la lettre d'info, c'est dans rien du tout.

»

E. (53 ans), habitante (20ème)

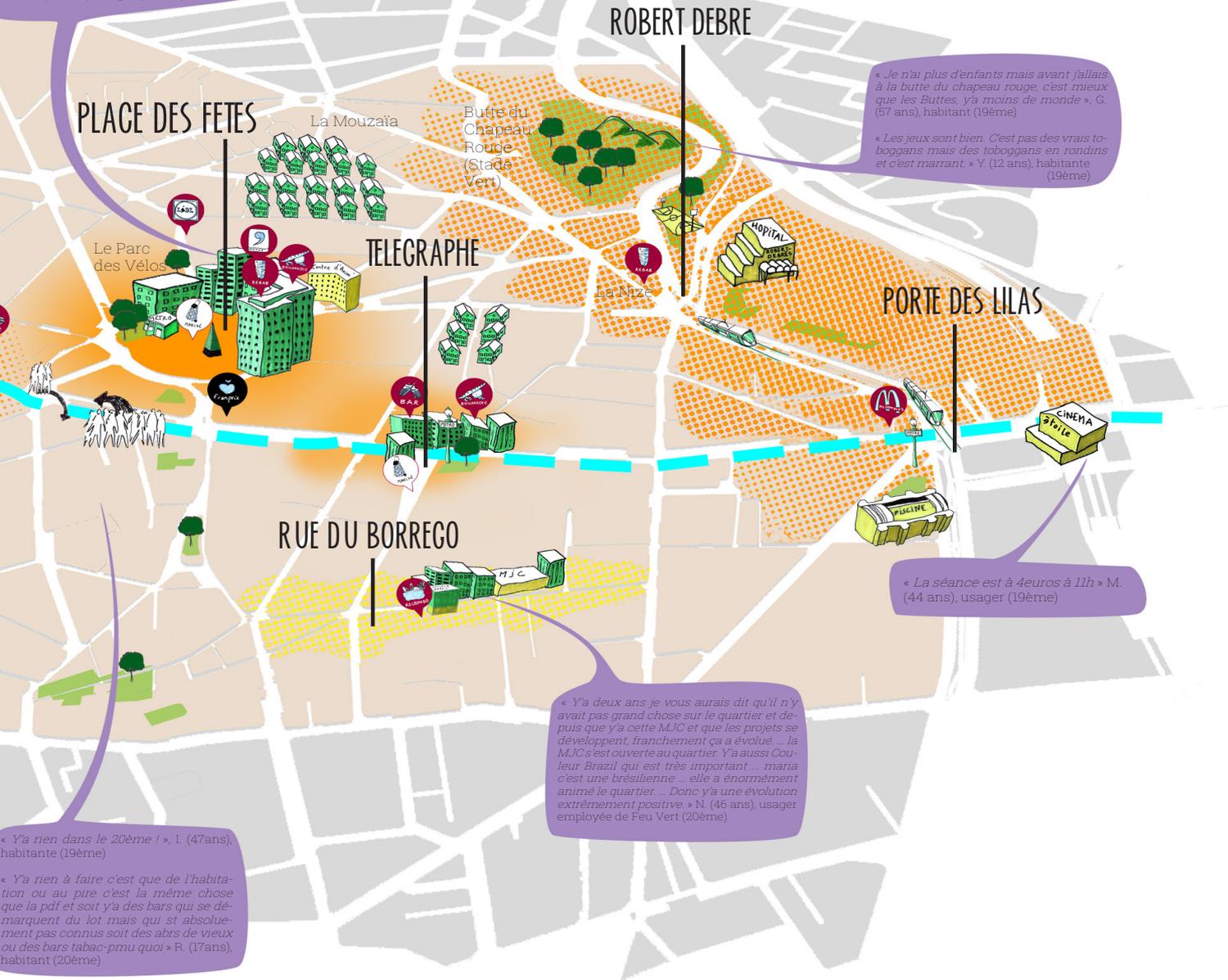
« MAIS LE 19ÈME C'EST PLUS POUR L'UTILITAIRE JE DIRAIS ET LE 20ÈME C'EST PLUS POUR S'AMUSER », J. (20 ANS), HABITANT (20ÈME)?

L'analyse des polarités du territoire permet de comprendre la pratique du territoire et, notamment, le vécu de la limite administrative.



« Je n'avais même pas de regard [sur la Place des Fêtes], je faisais comme beaucoup de gens passaient. Je la trouvais moche, j'avais ni intérêt ni curiosité. Et depuis cette rencontre à Fabrik et le Café je me suis confronté à un autre regard, plus positif... La place elle est ce qu'on en fait » B. (53 ans), habitant (19ème)

« Sur la Place des Fêtes y'a tout : métro, marché, commerces de bouche, banques, labo, médecins, vélo, parapharmacie, auto-école... C'est tout » G. (44 ans), usager (19ème)



« Je n'ai plus d'enfants mais avant j'allais à la butte du chapeau rouge, c'est mieux que les Buttes, y'a moins de monde » G. (57 ans), habitant (19ème)

« Les jeux sont bien. C'est pas des vrais toboggans mais des toboggans en rondins et c'est marrant » Y. (12 ans), habitante (19ème)

« La séance est à 4euros à 11h » M. (44 ans), usager (19ème)

« Y'a deux ans je vous aurais dit qu'il n'y avait pas grand chose sur le quartier et depuis que y'a cette MJC et que les projets se développent, franchement ça a évolué... la MJC est ouverte au quartier. Y'a aussi Couleur Brazil qui est très important... maria c'est une brésilienne... elle a énormément animé le quartier... Donc y'a une évolution extrêmement positive » N. (46 ans), usager employée de Feu Vert (20ème)

« Y'a rien dans le 20ème ! » I. (47ans), habitante (19ème)

« Y'a rien à faire c'est que de l'habitation ou au pire c'est la même chose que la pdt et soit y'a des bars qui se démarquent du lot mais qui st absolument pas connus soit des abrs de vieux ou des bars tabac-pmu quoi » R. (17ans), habitant (20ème)

à Mouza ils viennent à la Place des Fêtes. »
E. (53 ans), habitante (20ème), R. (17 ans),
habitant (20ème)

Néanmoins, la **Place des Fêtes** est aussi un lieu d'animation et de rencontre : elle est souvent représentée avec les habitant-e-s et usagers qui l'occupent et l'animent. Toutes les générations s'y côtoient et y trouvent chacun son utilité : les enfants aiment y jouer, les parents viennent y faire leurs achats, les adolescents et jeunes adultes ont pour habitude de s'y retrouver, etc. Plus largement, la place est le lieu de nombreux évènements, animations. En effet, beaucoup de structures, dans le sillage de la place, l'utilisent ou exploitent leur propre espace à proximité pour organiser différents temps pour les habitant-e-s.

Enfin, l'architecture et l'aménagement de la place la détachent dans le paysage et lui donnent une identité forte.

« On n'a jamais été entouré de tours comme ici. C'est un quartier atypique par rapport au centre de Paris. [...] Même la rue de Belleville c'est tout à fait différent, c'est une autre forme d'y être avec des autres caractéristiques. »
L. (62 ans), usager employé du Théâtre de Verre

« C'est ça qui fait place des fêtes aussi un peu, les bâtiments! Tu vas voir des gens d'autres quartiers ils vont regarder les bâtiments ils vont dire « ah! c'est place des fêtes! ». Alors que y'a des quartiers où c'est tout petit leurs bâtiments,

tu peux pas les repérer comme ça. »
AH. (19 ans) habitant (19ème)

Dans un sillage proche, la Place des Fêtes est la seule zone à concentrer autant de fonctions quotidiennes et à avoir une offre abordable pour toutes les bourses. Ceci explique la polarisation y compris des habitant-e-s du 20ème proches de la rue de Belleville. En effet, plus l'on s'enfonce dans le 20ème et plus ses habitant-e-s tendent à être attiré-e-s par d'autres polarités.

Une deuxième polarité « d'appoint » se dessine autour de **la rue de Belleville et du métro Télégraphe**. Aussi bien pratiqué par les habitant-e-s et usager-e-s du 19ème et 20ème, la raison principale de la fréquentation de ce pôle est la station de métro Télégraphe. Les commerces sont une deuxième raison. La boulangerie est plébiscitée et les quelques épiceries permettent de faire des courses d'appoint. Néanmoins, ce sont surtout les bars, notamment attractifs pour leurs prix, qui attirent et sont des lieux de rencontre des habitant-e-s et des usager-e-s du quartier. Enfin, pour les jeunes adultes, on y trouve également un de leurs lieux de rencontre : le « 2-4-7 ». Au dépend parfois des habitant-e-s exaspéré-e-s, le hall du 247 rue de Belleville est un de leurs lieux de rencontre.

À ces deux polarités du quotidien s'ajoutent trois autres polarités secondaires, plutôt destinées aux activités d'achats, de loisirs, de déplacement, plus ponctuelles.

Jourdain fait, sinon l'unanimité, le consensus des habitant-e-s du quartier, 19ème comme 20ème. C'est une zone qui est distinguée de Place des Fêtes par son ambiance sociale, architecturale, commerçante.

« En fait j'ai deux quartiers. Pour moi mon quartier il s'étend jusque vers Jourdain qui, pour moi, est quand même socialement très différent d'ici, ça se sent, ça se voit. [...] Moi je me sens de la Place des Fêtes. Je me sens différentes des autres en fait. [...] Et puis parce que c'est des immeubles, ça fait cité, c'est quand même plus pauvre, c'est pas Jourdain quoi ! Et quand je dis que j'habite à Place des Fêtes je sens que je dis quelque chose où je suis différente des autres. »

I. (42ans), habitante (19ème)

Avec ses petites rues commerçantes d'une autre ambiance, elle est un lieu de sortie pour ses bars et cafés « sympas ». On s'y rend également pour les commerces alimentaires plus hauts de gamme : primeur, bouchers, fromager, cavistes, ...

« C. Après sur la place au niveau des commerces, pourquoi on va à Jourdain ? Parce que même si on a nos commerces de proximité y'a quand même des choses qu'on va chercher à Jourdain qu'on n'a pas. Il manque un magasin de jouets.

S. Il manque de petits commerces, de petites choses, parce que dans les gros Monoprix...

G. quand il fait beau moi je vais boire un café à Jourdain [...]

I. ouais moi je vais prendre mes cafés à Jourdain »

I. (42 ans), habitante (19ème) ; G. (68 ans), habitant (19ème) ; C. (41 ans), habitant (19ème)

... mais aussi pour les boutiques plus spécialisées du type Yves Rocher, librairies, etc. La librairie l'Atelier est largement plébiscitée par les habitant-e-s affirmant pratiquer Jourdain. Cette polarité est surtout valable pour les adultes (30 ans et plus).

La Porte des Lilas est une autre polarité avec le tramway, le cinéma Etoile, des chaînes de restaurants (Hippopotames, McDonald's) et la piscine George Vallerey à proximité.

Autour de l'hôpital Robert Debré, se dessine une dernière polarité ludique et de mobilité. On s'y rend, effectivement, beaucoup pour rejoindre la station de tramway Robert Debré qui permet, notamment, de rejoindre facilement le parc de la Villette. La Butte du Chapeau Rouge est un parc très apprécié par les familles et le parcours de santé connaît un grand succès auprès des jeunes adultes.

Dans le sillage de cette polarité, « la Nize » est, un établissement de restauration rapide prisée des adolescent-e-s et jeunes adultes. Pour ces derniers, elle représente aussi plus

largement une « une petite zone », AH (18 ans), habitant (19ème) - comme d'autres dans le quartier – où ils aiment se retrouver. S'y trouve également, selon certain-e-s, le « meilleur grec du quartier ». Du point de vue culinaire, ce titre ne fait pas l'unanimité auprès des habitant-e-s et usagers du quartier. Mais ce fastfood, au-delà d'un espace de restauration, constitue un espace de rencontre pour ces jeunes adultes, un endroit pour « se poser » AH (18 ans), habitant (19ème).

En définitive, il n'y a pas encore de véritable polarité au cœur du 20ème arrondissement. Souvent les habitant-e-s, surtout du 19ème arrondissement, affirment qu'« *il n'y a rien dans le 20ème* » (verbatim récurrent dans de multiples témoignages), du moins « on n'a rien à y faire ». En effet, bien que ponctuée de quelques commerces de proximité, cette partie du 20ème est assez résidentielle. Les habitant-e-s du 20ème la pratiquent essentiellement car ils sont amené-e-s à fréquenter ses établissements scolaires. D'autres, mais peu d'après les témoignages, pratiquent certains équipements comme la salle de sport Pelleport, la MJC des Hauts de Belleville, qui parfois attirent aussi des habitant-e-s du 19ème avec des offres spécifiques à l'instar de B. (57 ans) qui y pratique des sports de combat. Les Restos du Cœur, basés dans le 20ème, rue du Soleil, attirent également des habitant-e-s du 19ème. Mais, globalement, aucun espace ne concentre suffisamment d'intérêt.

« Ah ben y'a rien du tout [...] De là jusqu'à à peu près Jourdain, tout ça là c'est la mort ! Y'a que des habitations ! Y'a rien à faire ! y'a un cimetière ouesh ! (rire) Y'a rien à faire c'est que de l'habitation ou au pire c'est la même chose que la Place des Fêtes et soit y'a des bars qui se démarquent du lot mais qui sont absolument pas connus, soit des bars de vieux ou des bars tabac-pmu quoi »

R. (17 ans), habitant (20ème)

Néanmoins, une polarité tente d'être impulsée par les acteurs associatifs autour de **la rue du Borrégo**. Au cœur de cet effort, l'association couleurs Brazil, la MJC des Hauts de Belleville et l'équipe de Feu Vert sont particulièrement impliquées dans la vie du quartier. L'importance de Couleurs Brazil est soulignée par les acteurs .

« Heureusement qu'il y a Couleurs Brazil dans la rue [...] l'asso porte beaucoup de choses dans la rue. »

X. (33ans), usager (20ème), employé de Kelbongo

« Y'a aussi Couleurs Brazil qui est très important mais c'est une école de danse mais maria c'est une brésilienne, [...] ça a ses limites parce qu'elle est quand même sur l'aspect danse mais elle a énormément [...] animé le quartier. »

N. (54 ans), usagère (20ème) éducatrice Feu Vert

Ils notent une évolution récente avec l'arrivée de nouveaux commerces (Verantis, Kelbongo, etc) et parfois leur implication dans la vie locale (Kelbongo et sa participation au conseil de quartier ou encore à des évènements de la MJC), l'organisation d'évènements (vide greniers et Festival Borrégo Couleurs Brazil ; cafés philo, etc de la MJC), les initiatives d'embellissement (banc jardinière de Couleurs Brazil), l'ouverture de la MJC sur le quartier.

« Depuis l'implantation de nouvelles asso et de commerçants, cela contribue à changer l'ambiance et c'est fondamental. »

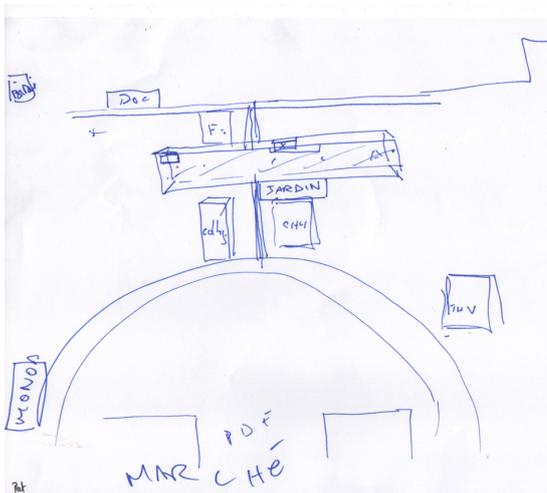
JP (60 ans), usager (20ème), employé de la MJC

Toutefois, ce nouveau dynamisme occasionne des craintes et des réticences issues du voisinage.

« On a eu quelques échanges avec les voisins et ils sont plus mitigés. Ils disent «Ouais c'est cool mais quand même, on s'est battu longtemps pour plus qu'il y ait de zonage dans cette rue». Donc ils sont un peu plus réticents au fait que ça s'anime. »

X. (33 ans), usager (20ème), employé de Kelbongo.

«UN QUARTIER C'EST OÙ ON VIT, OÙ ON ACHÈTE DES CHOSES ET OÙ ON LAVE DES AFFAIRES», N. (6 ANS), HABITANT (19ÈME)



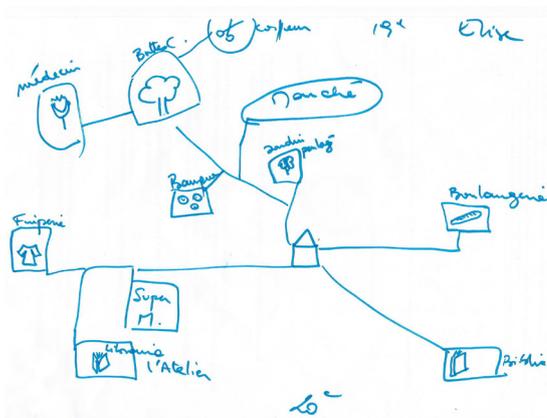
Carte mentale P. (56 ans), habitant (19ème)

Les cartes mentales font apparaître assez systématiquement les commerces et services qui sont donc bien structurants dans l’appréhension du quartier. Les adultes, eux, mettent en avant les supermarchés et les marchés présents sur le quartier. Ils y ajoutent parfois leurs lieux de rencontre tels que les bars ou restaurants. Les adolescent-e-s et enfants tendent à mettre en valeur les établissements de restauration rapide, boulangeries, petites épiceries. Ces commerces, tous confondus, sont aussi importants pour les usager-e-s travaillant dans le quartier et qui y installent leurs petites habitudes.

« J- Ici c’est chouette, c’est commerçant. Vous avez deux marchés, vous avez un grand supermarché prix uniques. Vous avez tout ici. Tout, tout, tout. C’est bien fait. [...] Il est bien notre quartier, y’a tout ce qu’il faut ! [...] »

S- [acquiesce et répond] y’a juste le Franprix qui dépannait bien, même si c’est cher.»

J. (73 ans) habitante (20ème), S. (35 ans), habitant (20ème)



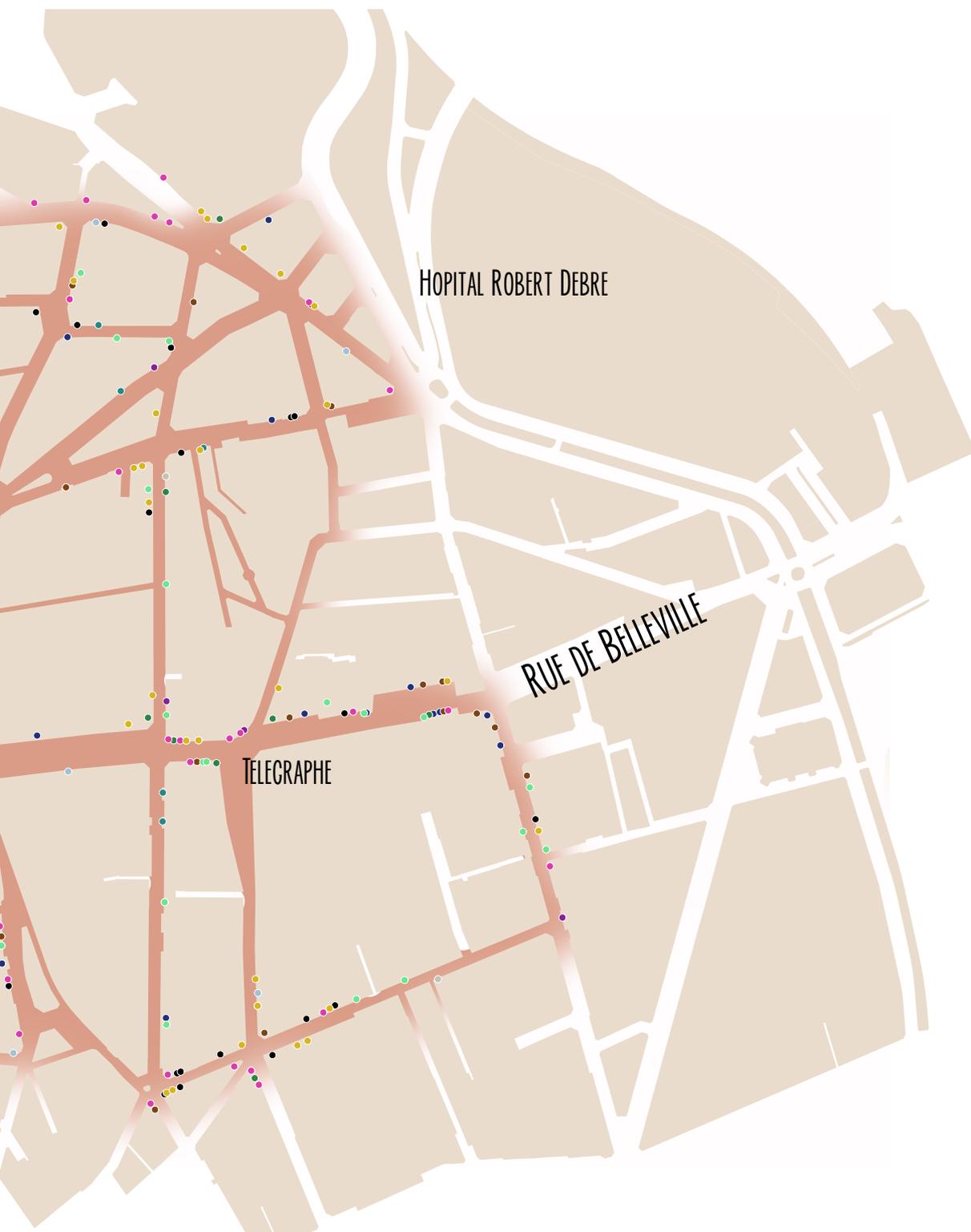
Carte mentale E. (53 ans), habitante (20ème)

Malgré une densité peu importante du tissu commercial peu dense (5 commerces pour 1000 habitants contre 14 pour le quartier Belleville-Amandiers et 28 à Paris) et concentré sur les axes principaux, le quartier possède effectivement un tissu commercial diversifié. Les témoignages indiquent également qu’il y en a pour toutes les bourses. Lidl fait l’unanimité et plus encore depuis l’incendie du Franprix de la rue de Belleville qui a poussé les habitant-e-s du 20ème à se reporter plus systématiquement sur le Lidl, le monoprix étant jugé, assez unanimement « cher ». Le Franprix, qui devrait bientôt retrouver une nouvelle jeunesse, est souvent regretté par les habitant-e-s du 20ème. Les marchés sont également largement mis en avant.

- Alimentaire
 - Restaurants - Bars - Cafés
 - Médical
 - Santé - Beauté
 - Services
 - Equipements à la personne
 - Equipements de la maison
 - Loisirs
 - Vacant
 - Hébergement
 - Auto - moto
- ZONE DE RECENSEMENT



Carte de recensement des commerces



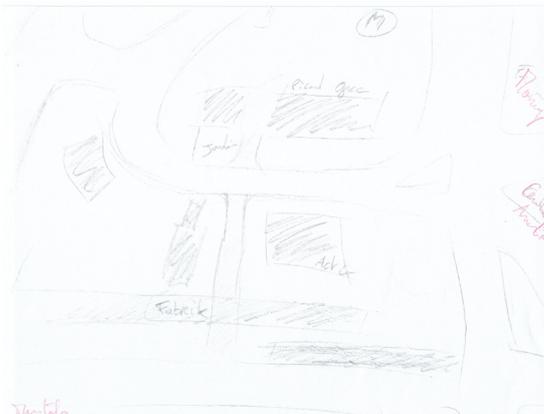


Carte mentale M. (10 ans), habitant (19ème)

Le marché Télégraphe prenant place le mercredi et le samedi est décrit comme un petit marché, particulièrement le mercredi. Le marché de la Place des Fêtes prenant place le mardi, le vendredi et le dimanche est bien plus apprécié par les habitant-e-s et les usagers.

« A- Je suis allée à Télégraphe parce que je savais que j'allais avoir de la viande ici. Mais [...] y'a un poissonnier, un charcutier, un fromager, 3 maraichers et basta. [...] A- Place des Fêtes y'a 4-5 poissonniers, 3 bouchers, un chevalin, un vendeur d'huitres, des maraichers bio, un portugais qui vend comme des acras, des olives, [...] y'a tout! C'est divin! Y'a tout ce qui faut. Le vendeur de culottes, de soutifs, de... y'a tout, y'a tout. C'est le gros marché du coin. [...] Le samedi à télégraphe c'est un vrai marché, le mercredi t'as deux maraichers qui se battent en duel et c'est tout. [...] Par contre ce qui est intéressant ici c'est que t'as le mardi Place des Fêtes, le mercredi là, le jeudi Place des Fêtes, le samedi là et le dimanche Place des Fêtes. T'as le marché 5j/7. »

A. (67 ans), habitante (19ème)



Carte mentale M. (45 ans), usager (19ème)

Ces commerces sont des lieux de consommation mais ils sont plus largement des lieux de sociabilité et de rencontre. Le marché Télégraphe est relativement décrié pour sa faible chalandise et la qualité médiocre des produits qui y seraient vendus. Toutefois, pour les personnes âgées de l'EPHAD les Jardins de Belleville, le marché est une occasion de sortie dans le quartier tous les mercredis. Le fastfood Rihab renommé « La Nize » et très souvent présenté comme « le meilleur kebab du quartier », est avant tout un lieu où l'on se retrouve... Le Mistral accueille les étudiant-e-s du Théâtre des Enfants Terribles à la sortie des cours ou encore les artistes du DOC qui viennent s'y retrouver ; quand le Télébar



Carte des commerces cités par les habitants lors de leur témoignage

accueille F. (59 ans), habitante (20ème), et son groupe d'amis les vendredis soirs.

« Mais le marché joue un rôle aussi parce que trois fois par semaine c'est quand même beaucoup. Moi le dimanche si je vais au marché, bon ça fait aussi longtemps que j'habite là maintenant, mais malgré tout... ces dernières années, je sais pas. Après c'est l'effet boule de neige. Mais moi le dimanche si je sors, ou quand il fait beau et que les gens commencent à être dehors, je m'arrête toutes les 5 minutes pour parler à quelqu'un. »

I. (42 ans), habitante (19ème)

Toutefois, l'offre commerciale fait aussi l'objet de critiques. D'une part, les critiques se rapportent aux types de commerces. Il manquerait des commerces plus spécialisés (épiceries, fromagers, etc), de restaurants et de cafés. Jourdain est ainsi souvent pris pour exemple.

« Je l'aimais bien avant. Dans les années 50 c'était un quartier populaire ça faisait village, il y avait beaucoup de commerces, de petits commerces. Les petits commerces ont été remplacés par de grandes surfaces. »

J. (71 ans), habitant (19ème)

« RV- et sinon dans le quartier il y a des lieux que vous évitez ?

A- dans le quartier ? Peut-être les épiceries... j'aimerais bien qu'il y ait autre chose comme boutiques. [...] Pour l'instant on est encore très

mélangé et c'est pour ça que c'est dommage de nous mettre que des épiceries arabes et des kebabs c'est dommage. Tout d'un coup ça... mais bon il paraît qu'il y a une librairie d'enfants qui va s'ouvrir. »

A. (67 ans), habitante (19ème)

D'autre part, les critiques ont à voir avec l'image du quartier – et de ses habitant-e-s – que renvoie ce paysage commercial, sa composition ...

« Et puis au-delà de l'épicier c'est les vendeurs de kebab là! Ah non vraiment pour moi c'est caractéristiques des zones abandonnées, c'est le kebab. »

C. (41 ans), habitante (19ème)

... ou à son manque de cohérence et d'esthétique. En la matière, les critiques se cristallisent beaucoup sur la Place des Fêtes.

« E- on arrive au passage on a un gars qui fait du bazar de bas étage quoi, après on a un fleuriste qui est dans l'ombre, il n'a pas un rayon de soleil, il vend des fleurs le gars. Le mec du bazar, il a un local en face qui est toujours fermé, rempli de merdes. Et après le fleuriste on a un magasin chinois où là on se croirait à Beyrouth pendant la guerre !

M- c'est très vrai, c'est très vrai

E- non mais regardez quand vous allez passer c'est une allu !

M- avec les néons, les néons

E- il a les néons qui clignotent, la devanture c'est moitié déchiré collé, y'a des néons qui

ont fondu le truc, ses machins débordent le passage et encore han!!! [...] Donc la mairie de Paris elle laisse quand même des magasins comme ça. Et c'est la honte absolue. [...]

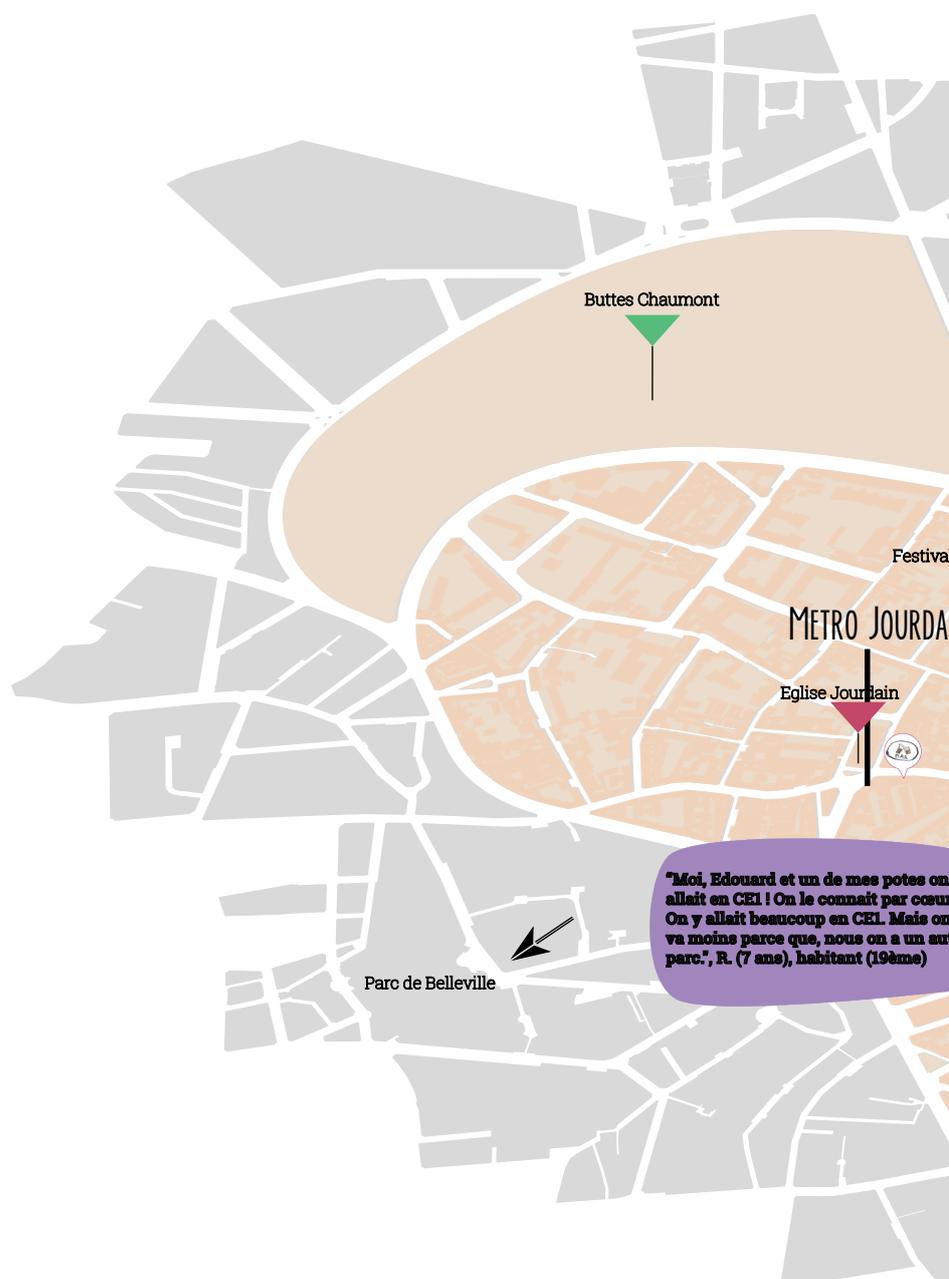
R- y'a du trafic d'organes, on sait pas »

E. (53 ans), habitante (20ème), R. (17 ans), habitant (20ème), M. (19ans), habitant (20ème)

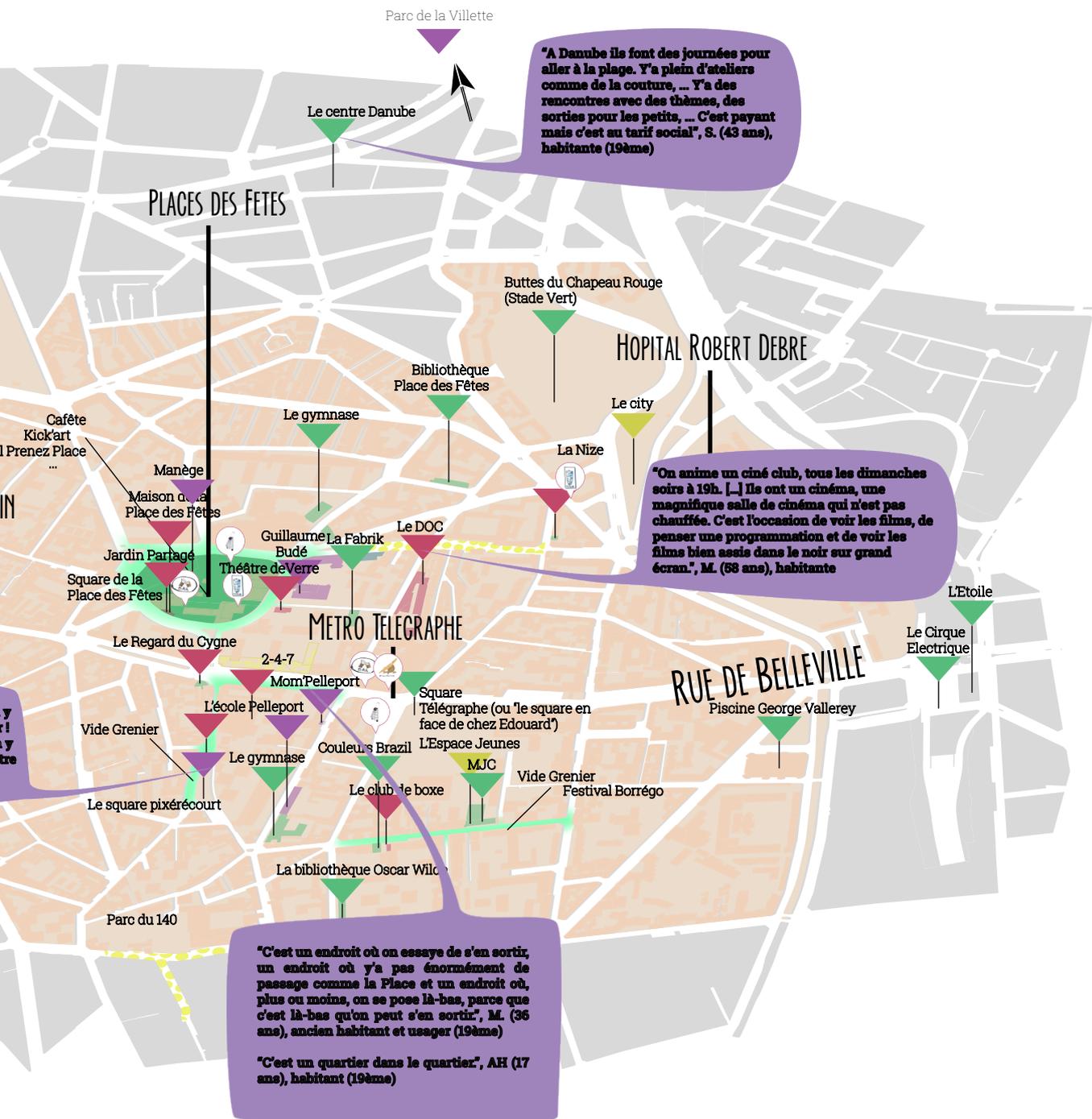
« UN QUARTIER EST UN ENDROIT POUR JOUER, UN ENDROIT OÙ LES GENS VIVENT, OÙ ON FAIT DES SKETCHES, DES VIDÉOS POUR FAIRE DU RAP ET POUR PARLER ENTRE POTES », AT. (10 ANS), HABITANT (19ÈME)

Le quartier comme lieu du temps libre

-  LIEUX D'ANIMATION
-  Lieux mixtes
-  Lieux enfants
-  Lieux jeunes
-  Lieux adultes
-  Lieux personnes âgées
-  LIEUX DE RENCONTRE
-  EVENEMENTS
-  Zones d'animation
-  Zones de rencontre



Lieux du temps libre des habitants (cités par ces derniers)



Parc de la Villette

Le centre Danube

"A Danube ils font des journées pour aller à la plage. Y'a plein d'ateliers comme de la couture, ... Y'a des rencontres avec des thèmes, des sorties pour les petits, ... C'est payant mais c'est au tarif social", S. (43 ans), habitante (19ème)

PLACES DES FETES

Buttes du Chapeau Rouge (Stade Vert)

HOPITAL ROBERT DEBRE

Bibliothèque Place des Fêtes

Le city

"On anime un ciné club, tous les dimanches soirs à 19h. [...] Ils ont un cinéma, une magnifique salle de cinéma qui n'est pas chauffée. C'est l'occasion de voir les films, de penser une programmation et de voir les films bien assis dans le noir sur grand écran.", M. (58 ans), habitante

Cafété Kick'art
Prenez Place ...

Manège
Maison de la Place des Fêtes

Le gymnase

La Nize

Jardin Partagé
Square de la Place des Fêtes

Guillaume La Fabrik
Budé
Théâtre de Verre

Le DOC

L'Etoile

METRO TELEGRAPHE

Le Regard du Cygne

RUE DE BELLEVILLE

2-4-7
Mom Pelleport

Square Télégraphe (ou 'le square en face de chez Edouard')

Le Cirque Electrique

Vide Grenier

L'école Pelleport

Couleurs Brazil
L'Espace Jeunes

Piscine George Vallerey

Le square pixérécourt

Le gymnase

Le club de boxe

MJC

Vide Grenier
Festival Borrégo

La bibliothèque Oscar Wilde

Parc du 140

"C'est un endroit où on essaye de s'en sortir, un endroit où y'a pas énormément de passage comme la Place et un endroit où, plus ou moins, on se pose là-bas, parce que c'est là-bas qu'on peut s'en sortir", M. (36 ans), ancien habitant et usager (19ème)

"C'est un quartier dans le quartier", AH (17 ans), habitant (19ème)

Un quartier serait aussi un lieu de loisirs et un espace de rencontres. En la matière, le territoire est plutôt bien équipé : gymnases, piscines, bibliothèques, centre d'animation, MJC, espaces associatifs, théâtres, parcs et autres espaces publics, etc. Et plus encore à proximité : cinéma, parcs iconiques de Paris, musée, cirques, stades.

Les espaces publics sont les lieux de rencontre et de loisirs sans condition d'accès. Le territoire possède ainsi un certain nombre d'espaces publics appropriés par les habitant-e-s et usager-e-s, de divers âges, genres et intérêts, comme lieux de rencontre, de divertissement, de pratique sportive, etc.

Les espaces verts semblent particulièrement appréciés et appropriés par les enfants, spécifiquement les petits espaces verts de proximité à l'instar du « square de la Place des Fêtes », du « parc Télégraphe », du « parc Pixérécourt », ou encore du jardin Compans (plus communément appelé le Parc des vélos, surtout connu des habitant-e-s du 19^{ème}).

« *RV- Tu le connais par cœur le parc ?*

R- Ouais on le connaît par cœur [...]

RV- Vous y allez tout le temps ?

R- Ouais, non on y allait beaucoup en CE1

RV- Et alors maintenant pourquoi vous y allez moins ?

R- Parce que, nous on a un autre parc. C'est le parc Télégraphe. »

R. (7 ans), habitant

... mais aussi par leurs parents. Ces espaces sont au centre des pratiques des enfants qui viennent

s'y divertir et retrouver leurs amis : « ouais, à chaque fois je viens et je trouve tout le temps mes copains », N. (6 ans). Lorsqu'ils dessinent leur quartier ou en parlent, ils accordent toujours une place de choix au parc qui devient un élément de repère dans le quartier. Ce sont les lieux de rencontre des enfants et de leurs parents. Ainsi, R. (7 ans), E. (7 ans) et N. (6 ans) participant aux ateliers Robins des Villes, et leurs parents, se sont tous trois rencontrés au square Belleville-Télégraphe alors qu'ils fréquentent des écoles différentes.

Mais ces espaces verts de proximité sont aussi, aux beaux jours, les lieux de rencontre et de détente pour tou-te-s et notamment pour les personnes âgées.

D'autres sont plus adaptés pour la pratique sportive et accueillent d'autres publics. Le parc de la Butte du Chapeau rouge (aussi appelé « stade vert »), est plus grand et semble plus adapté, par exemple, à la course comme en témoigne P. (56 ans) qui y fait son jogging, Z. (10 ans), habitant (19^{ème}), qui y joue au foot, ou encore Y. (11 ans) qui y pratique la course d'orientation avec le collège. Moins connu, ce parc est très apprécié des habitant-e-s. Il est comparé aux Buttes Chaumont, la surpopulation en moins.

En face, la promenade Amalia-Rodrigues, son parcours sportif et son terrain de foot connaissent un certain succès auprès des jeunes garçons et hommes qui viennent s'y défouler.

Les différents jardins partagés qui ponctuent le quartier, bien qu'étant des espaces difficilement accessibles, sont des lieux de refuge et de rencontre privilégié pour les habitants adeptes du jardinage. Ils participent surtout à l'image



Affiche de son quartier de E. (7ans), habitant (19ème) lors des ateliers Robins des Villes
Il représente Télégraphe, la parc et ses jeux et l'immeuble d'E.



Affiche de son quartier de Z. (7ans), habitant (19ème) lors des ateliers Robins des Villes
Il représente la Place des Fêtes avec la pyraide en son centre, le lidle, le métro et les gens qui la peuplent.

« verte » du quartier et apprécié de tou-te-s. Certains ayant des poulaillers deviennent des vrais lieux d'attraction dans le quartier.

En revanche, certains espaces verts sont identifiés comme peu sécurisants pour les parents voire impopulaires. Le Jardin du Regard de la Lanterne, outre sa renommée en lien avec la lanterne, est assez peu occupé et décrié pour ses fréquentations (une habitante l'appelait le « square des SDF »). La promenade Amalia-Rodrigues, un peu excentrée du quartier, n'est pas non plus très praticable en autonomie par les jeunes adolescents dont les parents ne se sentent pas rassurés.

Quoi qu'il en soit, beaucoup – de tout âge – s'accordent pour reconnaître l'importance place des espaces verts dans le quartier.

« *Moi j'adore les jardins, finalement y'en a beaucoup.* »

E. (53 ans), habitante (20ème)

La Place des Fêtes est également un espace public important dans le quartier. Piétonnisée, cernée de logements et de commerces, desservie par les transports en commun, occupée par un parc, un manège, et d'autres installations, elle est un lieu d'animation et de rencontre. Sur les cartes mentales, le dessin de la Place des Fêtes est souvent complété par le dessin des personnes qui l'animent. Sa taille permet aux enfants de faire de la trottinette, du vélo, ou encore de courir en toute sécurité voire même de jouer au tennis. Les différents espaces créés par l'aménagement de la place : le préau, l'estrade de la pyramide, les bas-côtés enherbés,

etc, offrent différents espaces pour s'y asseoir, s'y reposer, etc. Les habitant-e-s soulignent « la chance » qu'ils ont d'avoir un tel espace.

« *Sans mentir, le quartier il est grand ! [...] j'ai d'autres potes là, je vais voir leur quartier mais je me dis «mais j'ai de la chance d'avoir un quartier comme ça!». Leur quartier c'est des rues! Y'a pas d'espace comme ça là comme ici.* »

AH (18 ans), habitant (19ème)

« *R- On a pas mal de parcs. Les enfants peuvent quand même se balader beaucoup tous seuls, très vite, très, très tôt. Ma fille elle a 7 ans elle va acheter du pain toute seule alors que l'autre ne faisait pas ça rue de la villette. Et puis y'a aussi une vie qu'on n'imagine pas quand on arrive. On n'imagine pas une vie à échelle aussi humaine. C- ouais mais quand même la place des fêtes elle favorise les rencontres. [...] Alors c'est vrai que ça passe beaucoup par les enfants, le roller, le vélo euh de savoir qu'ils vont retrouver des copains sur la place, si y'avait pas cette place on n'irait pas. Fin là y'a quand même un lieu de rencontre, clairement. [...] On sait que le dimanche après-midi, on est sûr à 100 %, enfin en tous cas mes enfants sont sûrs à 100% qu'ils vont y retrouver leurs copains. Et ça, ça n'existe pas dans beaucoup de quartiers je trouve à Paris. Cette zone comme ça aussi large...»*

C. (41ans), habitante (19ème), R. (46 ans), habitante (19ème)

Mais le quartier est également entouré d'espaces publics de rayonnement métropolitain facilement et rapidement accessibles pour les

habitant-e-s qui en profitent, parfois au dépend de l'offre locale. Le parc des Buttes Chaumont est ainsi l'espace vert le plus plébiscité du quartier, par tous les âges. Pourtant, tous déplorent également une saturation de la fréquentation du parc. Le parc de la Villette est, lui, un lieu privilégié pour les parents et leurs enfants.

Les équipements sont également au cœur de la pratique de loisirs des habitant-e-s. Parmi eux, la bibliothèque et la piscine ressortent particulièrement.

La « bibliothèque de Place des Fêtes » est un lieu repère des grands mais surtout des petits, habitant-e-s du 19ème. Certains témoignages concourent néanmoins au constat d'une baisse de la fréquentation.

« Elle est quand même bien équipée je trouve pour les enfants, elle est assez agréable. C'est vrai qu'après c'est plus quand t'es adultes tu t'embêtes un peu quand tu emmenés les enfants. Ce qu'il n'y a pas quand tu vas à la médiathèque Duras par exemple, où tu peux vraiment passer du temps. Tes enfants tu les mets dans le coin enfants, toi tu mets dans le coin dvd, des périodiques et tout ça. Mais y'a vraiment des fauteuils, y'a vraiment du temps pour, t'as vraiment de quoi passer du temps. Parce que là, à Jansen, et du coup c'est vrai que bon, ça m'ennuie un peu d'y être et du coup j'y vais assez peu avec ma fille. »

R. (46 ans), habitante (19ème)

Son pendant, la bibliothèque Oscar Wilde dans le 20ème, est également plébiscité par

les habitant-e-s du 20ème comme ceux du 19ème qui y trouvent ce qu'ils ne trouvent pas à la bibliothèque Place des Fêtes (notamment des disques et des DVD)/ Les parents déplorent toutefois un manque d'espaces de travail dans le quartier. Et pour cause, M. (80 ans), habitant (19ème) nous raconte que ses jeunes voisins viennent trouver refuge chez lui pour travailler en toute tranquillité. De plus, un réel manque en termes de soutien aux devoirs émerge également des témoignages.

La piscine G. Vallerey, dans le 20ème, semble être la piscine du quartier : petits et grands, habitant-e-s et usagers du 19ème comme du 20ème, y pratiquent la natation.

Le centre d'animation est un lieu d'activités et un repère dans le quartier pour les habitant-e-s et usagers du 19ème. Les habitant-e-s du 20ème, eux, sont plus tournés vers la MJC des Hauts de Belleville. Néanmoins, la MJC elle reste moins populaire pour les habitant-e-s du 20ème que ne l'est le centre d'animation qui est un réel repère dans le quartier pour les habitant-e-s du 19ème. Les témoignages – des adultes surtout – soulignent l'importance de ces équipements, sans quoi « il n'y avait rien dans le quartier ». En outre, les différentes activités des deux équipements se recoupent et se complètent et sont susceptibles d'attirer des habitant-e-s du 20ème comme du 19ème – à l'exception des publics jeunes pour qui cette complémentarité est moins évidente. Malgré tout, habitant-e-s et usagers déplorent une offre qui ne serait pas toujours, ni très intéressante, ni adaptée. Entre autres, et ceci malgré les retours positifs liés à son arrivée dans le quartier, un certain nombre d'habitant-e-s affirment ne pas ou plus trop

pratiquer le centre d'animation.

Enfin, dans un contexte parfois de grande précarité des familles, les établissements scolaires jouent aussi un rôle important. Différentes activités – qui connaissent un certain succès – sont proposées : foot, athlétisme ou encore escalade, par exemple, au Collège Guillaume Budé mais aussi organisation de sorties cinéma, de cycle de robotique au sein du Fablab du parc de la Villette par Action Collégien ; roller à l'Ecole Primaire Pelleport ; etc.

En outre, **de nombreuses structures** – associatives ou pas – sportives, artistiques, culturelles, culturelles assurent aussi l'animation du quartier. Beaucoup relèvent l'importance et la diversité du tissu associatif dans le quartier :

« En fait on n'habitait pas dans un endroit où y'avait plein d'associations. Tous les 10m y'a une association ici. Et je suis sûr qu'une asso pour les frigidaires roses, je suis sûr qu'il y en a un. Si j'étais fanatique des frigidaires roses je trouverais mon bonheur.»

P. (56 ans) habitant (19ème)

En effet, différentes structures ont choisi de s'impliquer dans le territoire et tentent d'animer le quartier de diverses manières ; nombreuses sont d'ailleurs celles qui participent de près ou de loin aux conseils de quartier. Un réseau assez important de structures et de lieux, plus ou moins importants, associatifs ou pas, complète l'offre classique proposée par les MJC et centres d'animation, en proposant différentes

activités de loisirs, sportives et artistiques. Le quartier bénéficie aussi de plusieurs lieux culturels dans lesquels il est possible d'assister à des représentations, de visiter des expositions, etc. Enfin, les lieux de culte sont également des lieux de rencontre et de convivialité dans le quartier. Parmi ces lieux complémentaires à l'offre institutionnelle, plusieurs organisent des événements, plus ou moins importants et plus ou moins réguliers qui complètent ceux organisés par les centres d'animation et MJC, comme par exemple : le Théâtre de Verre et le bal populaire mensuel ; les Jeunes en Place et leurs concerts trimestriels, le Cafété et leurs animations mensuelles sur la Place des Fêtes, la Fabrik et ses apéro désintox mensuels, son festival Prenez Place annuel ; les Robins des villes et leur Université populaire mensuelle ; Couleurs Brazil et son festival Village Borrégo, son carnaval, son vide grenier, l'église Evangélique rue Borrégo et son réveillon, etc.

Pourtant, ces lieux et structures restent assez méconnus des habitants. En outre, le tissu associatif est surtout concentré physiquement et orienté dans l'action autour de Place des Fêtes. Dans le 20ème, seule la rue du Borrégo, encore assez peu connue et/ou pratiquée, donnent accès, à proximité, à des espaces de loisirs et de rencontre. Les habitants du 20ème tendent d'ailleurs à plus déplorer un manque d'animation du quartier.

« C'est un quartier plein de vie et malgré tout il manque de canaux pour exprimer ce plein de vie », B. (57 ans), habitant (19ème)

Ainsi, les habitant-e-s continuent à déplorer le manque de moments d'animation et d'espaces de rencontre, notamment « d'espaces ouverts » dans lesquels ils pourraient se rencontrer sans avoir, ni besoin de payer, ni de suivre une activité. En la matière, les « jeunes » et les « personnes âgées » sont identifiés, par les habitant-e-s, comme les populations les plus nécessiteuses.

Tout d'abord, l'expérience de parents et/ou l'observation de la jeunesse dans l'espace public amène les adultes à diagnostiquer un manque d'activités et d'animation à destination des « jeunes ». En effet, le quartier serait bien équipé pour les enfants. En revanche, tou-te-s identifient une fourchette d'âge commençant très jeune (dès 10-12 ans) et se terminant très tard (jusqu'à « l'âge d'avoir des enfants ») pour laquelle le quartier ne propose pas de lieux d'accueil et de défouloir.

Pour les plus jeunes, gagnant en autonomie mais toujours sous la surveillance de leurs parents, le quartier ne propose plus de lieux assez sécurisants pour y laisser les enfants en autonomie. En effet, parmi les jeunes rencontrés plusieurs nous ont fait part d'un manque d'animations pour les « plus grands » ou soulignent positivement des lieux en proposant. Les parcs, notamment, sont souvent perçus à destination des « petits », comme – bien que dans une moindre mesure – les activités proposées par les centres d'animations ou MJC. Lors de la création d'une balade dans le quartier, dans le cadre d'un atelier avec les collégien-nes du Collège

Guillaume Budé, ces dernier-e-s doivent faire passer la balade par un lieu imaginaire qu'ils créeraient dans le quartier. Une collégienne imagine alors une fête foraine sur la Place des Fêtes « pour qu'il y ait enfin quelque chose pour les « grands ». » Y. (12 ans), habitante (19ème).

Pour les plus âgés, il manquerait d'espaces dédiés suffisamment grands, dans lesquels ils puissent « se défouler » sans déranger. En effet, le manque d'équipements pour les « jeunes » devient aussi une priorité pour les adultes lorsque leur présence dans l'espace public s'avère gênante voire nuisible et soulève des questions d'appropriation...

« Ils sont là avec leurs mob, tchak tchak tchak. Enfin bon ils glandent là au milieu de nullepart. Faut dire qu'ils n'ont pas beaucoup d'équipements sur la Place des Fêtes ni dans le quartier. [...] Par exemple, y'a pas de terrains de basket, de foot. Ils ont fermé celui qui existait juste à côté, rue des lilas [...] et ils ont installé la propreté de Paris à la place. Bon, super ! Mais ça ne m'étonne pas qu'ils tiennent les rues les jeunes ! Donc les plus jeunes ils jouent au foot. Mais ils jouent au foot jusqu'à 10 ans et puis après je sais pas ce qu'ils deviennent, y'a un gap. Ben oui entre 10 ans et le moment où ils deviennent eux-même parents il se passent plus rien.»

E. (53 ans), habitante (20ème)

... , l'espace public ne devant pas être un lieu pour se retrouver ?

« Il n'y a pas de place pour les ados, pour qu'ils

puissent se défouler, pour développer leur côté artistique, culturel, des endroits pour se rassembler. »

A. (53 ans), habitant (19ème)

« C- Moi ce qui me frappe c'est la cohabitation difficile entre les jeunes et le reste du quartier JP- Les regroupements ça fait peur »

JP. (60 ans), usager (20ème), employé de la MJC, C. (32 ans), usagère (20ème), employée de la MJC

Pourtant, l'espace public est un véritable lieu de rencontre et de sociabilité et cette présence dans l'espace public des « jeunes » n'est pas nécessairement le témoin d'un manque d'équipements.

« Nous les jeunes du quartier on a tendance à toujours vouloir sortir, à aller voir les copains, ... Parce que nous on ne reste pas chez nous après les cours, on fait les devoirs directement. On garde notre sac sur nous et on reste dehors avec les copains, on joue au foot, etc. »

M. (17 ans), habitant (20ème)

« AH- Je sais pas ça délire, ça rigole. Ça discute, ça fait des débats. [...] »

RV- Et pourquoi vous vous réunissez comme ça dehors ?

AH- Je sais pas on est en groupe, on est bien ! [...] Par exemple, tu peux échanger de ce qui se passe ici, tu peux le raconter là, là, là. Tu vois les stories du quartier, vous êtes là vous êtes posés. [...] Tu peux pas ramener 20 personnes chez toi ! »

AH. (18 ans), habitant (19ème)

Néanmoins, ces derniers admettent parfois s'ennuyer. Ils s'ennuient des lieux et des leurs activités habituelles et les activités proposées par les différents équipements et/ou structures ne seraient pas toujours adaptées. Certaines structures constatent d'ailleurs leurs difficultés à proposer des activités attrayantes pour les jeunes.

« On allait tout le temps à Place des Fêtes avec mes amies mais plus trop parce que quand on y va tout le temps, c'est tout le temps la même chose. A Place des Fêtes on pourrait faire des activités parce que c'est grand mais y'a presque rien. »

N. (15 ans), habitante (19ème)

« Pour les personnes âgées et les plus petits [...] il n'y a que le centre d'animation. Il faudrait d'autres centres d'animation ou plus de trucs à l'extérieur. Il faut qu'il y ait beaucoup d'activités pour qu'on ait le choix. Le centre d'anim y'a assez de choix mais y'a pas tout ce qu'on veut »

L. (13 ans), habitante (19ème)

« R- Avant c'était que des activités pour les bobos ici ! Non je te dis tout de suite, y'avait pas d'activités... mais même là encore ils ont du mal à ouvrir les portes pour les machins. [...] Les ateliers qu'ils proposent c'est pas forcément, ça attire pas forcément les jeunes, ils viennent pas forcément. »

R. (41 ans), ancien habitant du quartier, employé des Jeunes en Place

Surtout, les « jeunes » ne souhaitent pas toujours s'impliquer dans des activités récurrentes mais plébiscitent et s'impliquent plus facilement sur des activités spontanées aux temporalités rapides, comme le confirme le retour d'expérience de l'association Espace Résilience qui agit sur le quartier auprès des enfants et de leur famille en leur offrant un soutien psychologique et une aide psychopédagogique. L'activité récurrente plébiscitée par les jeunes hommes est le foot. Dans le 19ème, les jeunes se plaignent de ne pas avoir d'espaces pour le pratiquer librement. Dans le 20ème les jeunes pratiquent le terrain du square des Saint Simoniens mais déplorent un état de vétusté importante du terrain, voire de dangerosité. Ils souhaiteraient de grands stades auxquels ils auraient accès librement. D'autres activités ludiques sont évoquées comme des lasers games ou bowlings. Des demandes d'évènements ponctuels, festifs émergent également. Des évènements ont déjà lieu, comme évoqué précédemment, mais ils ne sont pas tous investis par les jeunes qui ne se sentent pas visés par l'action.

« Par exemple, le quartier il est éteint. Faut de la joie ! Y'a pas beaucoup de fêtes, beaucoup de ... pas forcément de fêtes mais des trucs où on sait qu'on va tous être là. Y'a pas vraiment d'évènements à part pour les vieilles ! [...] Ça n'a rien à voir avec les jeunes. Je ne sais pas, parfois tu vois que des vieux et ils font des trucs sur la place. Ils font des trucs mais on ne sait pas c'est quoi [...] ça n'a pas l'air intéressant, c'est plus leur truc à eux. Ils sont dans leur

délire à eux. Nous on est dans notre délire à nous. Chacun son délire. »

AH. (18 ans), habitant (19ème)

Ces évènements qui pourraient être des concerts, des tournois, des projections, etc devraient être des occasions de se réunir et de se retrouver dans le quartier.

« Par exemple, je sais pas des tournois, des trucs comme ça. Des tournois, des équipes de foot où tu pourrais mélanger plein de petits, plein de grands. Un bon délire, un truc qui finit avec un concert. Mais un ptit truc où tu sais que ça va se passer chaque année. Comme ça chaque année tu dis «ah cette année y'aura ça !» »

AH. (18 ans), habitant (19ème)

De même, les espaces publics comme lieu de rencontre offrent une grande souplesse : libre d'accès, pas de restriction en nombre (alors que les groupes d'amis peuvent être importants), pas d'encadrement, etc. Pour autant, l'espace public n'est pas accueillant en toutes saisons...

« RV- c'est quoi la galère ?

AH- y'a rien à faire dans le quartier [...] surtout en hiver y'a beaucoup de galère! En hiver c'est la galère totale, en été ça va. »

AH. (18 ans), habitant (19ème)

« Quand il fait beau on est au parc et quand il pleut ou il fait froid ou il neige on est à la MJC. »

M. (17 ans), habitant (20ème)

... et un manque émerge : celui d'espaces ouverts, des lieux d'accueil informels et inconditionnels. Si des lieux comme la Fabrik ou l'Espace Jeune de la MJC s'y apparentent, les contraintes (d'espace, d'horaires, de cohabitation, etc) qu'impose le fonctionnement des lieux empêchent de répondre complètement à la demande. Ces mêmes structures mènent d'ailleurs des réflexions pour la création d'espaces plus libres encore et plus gérés par les jeunes eux-mêmes alors que souvent les espaces sont créés pour eux et non pas par eux.

« Et il faut des locaux comme... La Fabrik ça nous a, la Fabrik moi j'ai tjrs dit, c'est un endroit qui nous a donné de la force. [...] Il nous faut des endroits comme la Fabrik, moi c'était ça mon but, de trouver un endroit pour que... »

RV- et si tu faisais un endroit comme la Fabrik, tu le ferais comment ?

M- ben franchement je le ferai... ici c'est pas pareil, c'est un espace plus de travail et moins convivial parce que c'est un espace de travail, c'est pas un espace de détente. Moi je ferais, par rap à mon association, vu que la priorité c'est un club de foot, donc après l'espace qu'on a, tant que j'ai un espace pour stocker le matériel, tout le reste je le mettrais en détente. Je mettrais une télé, je mets un coin musique, un coin vidéo, un coin lecture pour ceux qui veulent lire et s'instruire. Mais un endroit où ils peuvent rentrer et sortir, même s'il y a des horaires, mais quand ils veulent.»

M. (36 ans), ancien habitant (19ème), usager (19ème)

« Déjà quand on partait [au centre d'animation] c'était pas pour les activités hein. [...] C'était pour se poser [...] y'avait un espace aussi pour se poser, comme [à la Fabrik] là les gens ils viennent se poser ici. Mais là-bas ils ont fait le nettoyage bien vite. Maintenant notre nouveau lieu c'est la Fabrik. »

AH. (18 ans), habitant (19ème)

«C- Il manque de lieux pour les jeunes, des lieux pour se poser.

JP- Y'a très peu d'accueil informel où on peut entrer sans gêner.

C- Et puis un lieu où on peut faire du bruit. [...]

JP- Il ne peut pas y avoir un comportement de rue ici. Mais ils peuvent s'installer, lire, etc.

C- Y'a une sorte de frontière. Avec l'espace jeune y'a des horaires à respecter, etc. »

JP. (60 ans), usager (20ème), employé de la MJC,

C. (32 ans), usagère (20ème), employée de la MJC

Au-delà des activités proposées par le quartier, il y a une volonté, révélée par les associations qui s'occupent des « jeunes » à l'instar de Feu Vert, de faire des activités en dehors du quartier, de pouvoir profiter de Paris et de ses aménités, voire même à l'international avec des projets humanitaires qui semblent appréciés.

« M- On veut visiter des trucs des fois on va aux

portes des lilas, un jour on va sortir au parc on va avoir rien à faire et on va se dire «ah ben venez on va au Sacré Cœur, aux Champs Elysées, etc»

N- On travaille dans la Junior Asso sur leur envie de découvrir des espaces nouveaux. Ils sont allés au musée d'Orsay et au Louvre, ils ont vu que le Louvre était gratuit et ils y sont retournés tous seuls le lendemain. »

M. (17 ans), habitant (20ème)

N. (54ans), usagère (20ème) éducatrice Feu Vert

les concernées ayant accepté de témoigner, ils ne soulèvent pas un manque particulier d'animation ni de lieux de rencontre, voire ils réfutent ce manque.

Par ailleurs, le quartier présente une forte proportion de personnes âgées, dont un certain nombre, d'après les témoignages, serait isolé et pour lequel il faudrait accroître les animations. Dans le quartier, une seule structure d'accueil et d'animation, le CASVP, implantée dans le 19ème, est effectivement spécialisée dans l'accueil des personnes âgées. Il manquerait de lieux où se retrouver et discuter. A l'instar des jeunes, les personnes âgées ont aussi pour habitude de se retrouver dans l'espace public (parcs notamment) et auraient aussi besoin de lieux ouverts pour se retrouver quand le temps ne se prête pas aux rencontres en extérieur. Pour autant, les personnes âgées rencontrées nous font surtout part de leur désenracinement. Elles se sentent « dépassées » V. (80 ans), habitant (19ème). Ils ne reconnaissent plus le quartier ou bien ressentent trop le poids des souvenirs. Pour ceux-celles dans cette situation, l'objectif serait plutôt de déménager ou, du moins, sortir du quartier au maximum. Quoi qu'il en soit, parmi

Des conditions d'accès aux lieux déterminantes

Dans un contexte de fragilité financière et sociale de la population du quartier, outre les questions de diversité et d'adaptation de l'offre, deux questions déterminantes sont posées : celle de l'accès à l'information et celle de l'accès à la ressource.

L'enjeu de l'accès à l'information est révélé par la méconnaissance des structures du quartier par un nombre important des habitant-e-s. L'accès à l'information est souvent permis par le bouche-à-oreille, parfois par des opérations de communications menées par les structures. Toutefois, les habitant-e-s les plus renseigné-e-s sur l'animation du quartier sont ceux-celles qui, sans emploi, ont le temps et l'énergie de chercher toutes les bonnes opportunités.

« *Moi je n'aime pas le quartier déjà. Je ne sors pas dans le quartier, je ne connais rien. Je sors à Porte de Montreuil chez mes parents. [...] Ce n'est pas la même ambiance : à porte de Montreuil y'a tout le monde qui se connaît et puis c'est plus animé. [...] Ici je n'ai jamais eu d'infos.* »

A. (32 ans), habitante (19ème)

Les conditions d'accès à la ressource sont un deuxième frein à l'accès aux activités. D'une part, ces conditions d'accès sont financières. Lors des rencontres avec les habitant-e-s, le souci du prix d'accès aux ressources évoquées est systématique (« c'est payant ? ») et semble réhibitoire.

« *Bon y'a le théâtre de verre qui s'est installé mais je pensais qu'il y aurait plus d'échanges avec eux mais on n'a pas tellement de lien. Quand y'a des soirées c'est toujours payant. Ils pourraient en faire une gratuite pour les riverains, pour créer*

du lien ! Je pensais qu'ils auraient créé plus de lien, d'ouverture, de convivialité. »

S. (43 ans), habitante (19ème)

Chez les adolescent-e-s et jeunes adultes, en quête d'autonomie mais surtout de divertissement, cette question est encore plus prégnante. Pour y pallier, les équipes de Jeunesse Feu Vert, tentent de mettre en place un système de points par lequel, en aidant à des actions, les jeunes peuvent accéder à des diplômes, des voyages, etc.

« *M- le manque franchement dans notre quartier, c'est l'argent.*

RV- Parce que t'aimerais de l'argent pour quoi ?

M- pour... parce que... pour déjà acheter des habits [...] et même pour pas être obligé d'être aidé par Feu Vert, pour faire son argent soi-même. Et si y'a de l'argent y'en aura plus qui iront faire de l'argent sale. [...] Il me faut de l'argent, pour vivre. [...] Pour moi à partir de 15-16 ans tu dois de faire ton argent toi-même. [...]

A- Pour faire quoi ?

M- Pour faire des loisirs, pour s'acheter des habits, pour manger dehors avec ses amis. »

M. (17 ans), habitant (20ème)

D'autre part, les conditions d'accès s'évaluent aussi en termes de disponibilité. Une habitante, pourtant très fine connaisseuse des différentes structures du quartier, explique qu'il n'y a encore pas assez d'associations et de structures face à l'importance de la population présente sur le quartier. Elle décrit « la bagarre », tout au long de l'année (mais particulièrement pendant l'année scolaire, quand les parents ne partent pas), pour l'accès aux activités des structures comme le centre d'animation par exemple

« On habite Paris quand même, ce n'est pas comme si on était là isolé au fin fond de je ne sais pas quoi. » M. (58 ans), habitante (19ème)

«*On est quand même dans Paris*» fut une phrase récurrente des témoignages. Avec la ligne 11 qui permet de traverser Paris du Nord au Sud, le tramway et les différentes lignes de bus, l'accessibilité du quartier est un atout souvent souligné lors des témoignages. Cette accessibilité permet de trouver facilement et rapidement ce qu'on ne trouverait pas dans le quartier, en lui évitant ainsi d'être une enclave. On constate d'ailleurs, à travers les cartes mentales, l'importance de ces nœuds de communication.

Si les différentes polarités évoquées précédemment et qui structurent la pratique du quartier sont bien reliées par le métro, les habitant-e-s déplorent en revanche l'absence de bus sur la rue de Belleville permettant de les relier. Ceci est d'autant plus important dans un contexte topographique accidenté comme l'est le quartier et avec une forte proportion de personnes âgées.

« ON EST LÀ AU DÉBUT UN PEU PAR DÉFAUT, ET APRÈS Y'A UN ATTACHEMENT », I. (43 ANS), HABITANTE (19ÈME)

Un paysage stigmatisant qui complexifie le rapport à son lieu de vie

Le quartier est caractérisé, entre autres, par une proportion élevée de logements sociaux. Par conséquent, l'arrivée dans ce quartier est souvent déterminée par un choix de bailleur et non par un choix habitant. Toute contrainte du quartier est alors d'autant plus subie. L'acclimatation au quartier nécessiterait un certain investissement personnel dans la vie (ultra)locale, sans quoi, en suivant l'hypothèse de certain-e-s habitant-e-s, l'acclimatation pourrait se faire avec une certaine difficulté.

Le quartier se trouve dans un paysage parisien jugé, à en croire les témoignages, atypique.

« RV- Vous vous sentez comment dans ce quartier ?

H- C'est pas facile c'est clair. C'est un quartier particulier !

RV- Particulier ?

H- ben le fait des tours, [...] On n'a jamais été entouré de tours comme ici. C'est un quartier atypique par rapport au centre de Paris. [...] Vous êtes ici au milieu de centaines de fenêtre.»

L. (62 ans), usager employé du Théâtre de Verre

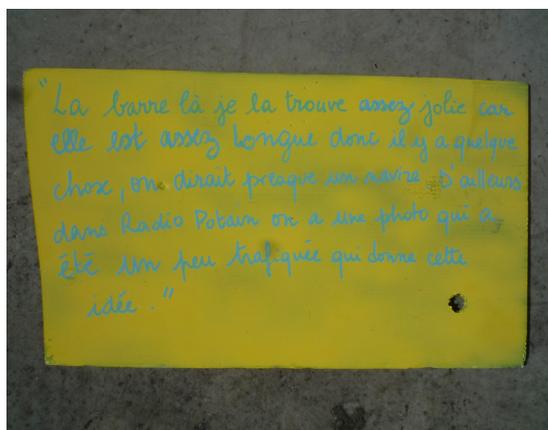
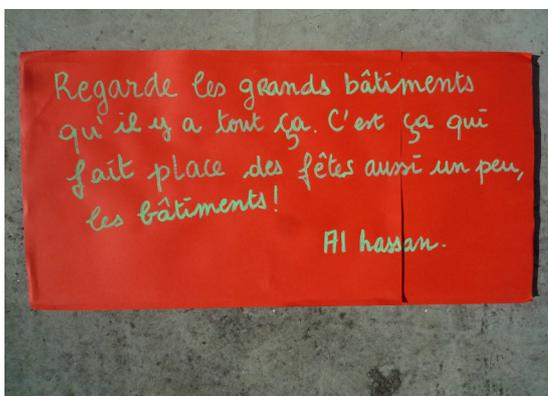
Ce paysage de tours et de barres stigmatisé et stigmatisant pour ses habitant-e-s peut occasionner, dès le début, un rapport difficile au quartier. Dans les représentations, le paysage de barres et de tours incarne la pauvreté et renvoie à l'idée de conditions de vie qui seraient, par conséquent, difficiles. Nombreux-

ses sont les habitant-e-s qui nous confient ne pas aimer vivre dans de « grands immeubles », sans savoir toujours comment l'expliquer. D'autres nous confient ne pas pouvoir inviter sereinement des proches chez eux.

« On fait face à l'immeuble et là je regarde cette barre et je dis à Éric «Je ne vais pas venir habiter ici, c'est absolument impossible, c'est la relégation sociale, je n'habiterai pas dans ce quartier». [...] Maintenant je suis hyper contente d'habiter ici, je me sens bien dans ce quartier mais d'abord je me suis dit comme tu dis «c'est plus pauvre» et tout ça. [...] En fait on voit tous les immeubles et on se dit mon dieu «Ahhhh !!!! ». La première fois que j'ai foutu les pieds dans ce monoprix je me suis dit «ah oui mais c'est beaucoup trop petit un seul monoprix pour autant de monde, c'est pas possible va falloir trouver des horaires où c'est respirable ce Monop'». »

R. (46 ans), habitante (19ème)

L'appréciation de ce quartier ne déroge donc guère à l'appréciation classique de ce type d'architecture, plutôt dépréciative. M. (58 ans) habitante (19ème), sort volontiers du quartier pour rechercher « l'esthétisme », pour « voir Paris » - soulignant ainsi que ce quartier n'est pas représentatif du paysage parisien, pour « faire corps avec la ville, avec une architecture qui est un peu plus excitante ». D. (65 ans), habitante a connu la place avant, plus « conviviale » avec une architecture semblable au reste du quartier. Malgré une présence non négligeable d'espaces verts, de nombreux



témoignages déplorent que « *c'est gris avec ces grandes tours* », « *c'est très bétonné* ».

Pourtant, pour d'autres, la morphologie urbaine du quartier serait plutôt féconde. D'une part, elle serait un marqueur fort d'identité. Ce vécu du quartier est particulièrement présent chez les natifs du quartier et plus spécifiquement chez les adolescent-e-s et jeunes adultes chez qui le besoin d'identification est fort. Il en est de même pour l'épineuse question du sort de la pyramide de Place des Fêtes qui, pour ces dernier-e-s, participe de l'identité de la place alors qu'elle est, de toute part, décriée par les adultes.

D'autre part, elle participerait aussi d'une forme d'égalité entre les habitant-e-s et favoriserait l'interconnaissance.

« *Je pense que c'est la proximité de gens et la façon dont c'est disposé ce lieu je pense qu'on les rencontre assez facilement. On sait que les gens habitent dans le même lieu que nous en fait quand on va chez les gens on a une maison qui est identique à la nôtre et dans le 19ème c'était complètement autre chose, il y avait des gens aisés, des gens très pauvres, c'était un peu différent alors qu'ici c'est un peu plus égalitaire.* »

P. (56 ans), habitant (19ème)

Les conditions matérielles de vie dans le quartier

Les conditions matérielles de vie dans un quartier sont déterminantes dans l'appréciation du quartier.

D'une part, il est nécessaire de rappeler l'importance du logement dans l'appréciation du quartier. Les témoignages et les réactions, observés lors des porteurs de paroles, le confirment : aussi longtemps que les conditions de logements des habitant-e-s sont insatisfaisantes pour ces derniers, il leur est difficile de porter une appréciation positive du quartier, de s'y projeter et surtout de s'y impliquer.

«Moi j'ai un appartement extrêmement agréable, spacieux, lumineux, pas humide, chauffé tout ça. Et du coup ben quand t'as réglé ces problèmes d'habitat direct... c'est-à-dire qu'avant à rue de la villette c'était quand même hardos, on avait froid c'était humide, ça pourrissait on n'avait pas assez de place, ben t'es pas prêt non plus à aller faire des trucs parce que t'es déjà en train d'essayer de ramer avec ton appart, ton truc. Là moi j'ai pas de problèmes d'habitation et du coup c'est plus facile peut-être d'aller vers les autres »

R. (46 ans), habitante (19ème)

Ce constat est particulièrement criant dans l'ensemble du 221-247 rue de Belleville dans lesquelles habitant-e-s se plaignent de différents problèmes de fonctionnement de l'immeuble et du logement (humidité notamment).

Cette problématique du logement s'accompagne, plus généralement, d'un

sentiment de délaissement voire d'abandon. La question de la propreté est récurrente dans l'appréciation du quartier et les habitant-e-s ont souvent l'impression d'un traitement différencié dans ce quartier par rapport au reste de Paris. Il serait moins bien entretenu.

« M- c'est la poubelle devant la pyramide !

R- Non mais c'est n'importe quoi !

E- C'est fou! Y'a pas une place de Paris où on laissera ça, franchement! Mais ici comme c'est un quartier populaire on en n'a rien à faire... »

E. (53 ans), habitante (20ème) ; R. (17 ans), habitant (20ème)

« C'est plus sale c'est vrai, les trottoirs sont nettement moins bien nettoyés qu'à port royal ou dans le 8ème c'est vrai, les feuilles st pas ramassées, y'a un merdier là-bas en ce moment, c'est sur on aimerait bien nettoyer mais bon. »

A. (67 ans), habitante (19ème)

«Moi je l'appelle le Quartier pourri », N. (57 ans), habitante (19ème)

Le climat social du quartier est un autre facteur d'appréciation du quartier. Les avis sur ce territoire oscillent entre éloges et fortes critiques qui révèlent parfois un profond malaise voire mal-être à y habiter. Deux sujets épineux sont récurrents.

Tout d'abord, la mixité est le premier sujet sous tension. Elle est soulignée par de nombreux témoignages et valorisée par nombre d'entre eux, à l'origine d'une certaine convivialité dans le quartier. Pour autant, cette mixité ne serait pas réellement vécue.

« Cette multiethnicité n'est pas très productive. Y'a une certaine distance des habitant-e-s les uns envers les autres, il n'y a pas de recherche de compréhensions. Y'a une ségrégation communautaire. »

M. (36 ans), habitante (19ème)

« C'est un quartier sympa, avec beaucoup de mixité culturelle [...] le problème c'est qu'on la perçoit mais qu'on ne la vit pas [...] On la vit pas parce que on se mélange pas »

E. (53 ans) habitante (20ème)

En outre, les différences culturelles restent une source d'incompréhension entre les habitant-e-s qui amènent des témoignages de colère, d'indignation voire parfois de racisme. Toutefois, des « moments » dans le quartier parviennent à donner corps à cette mixité, à l'instar des jours de marché, et des événements organisés par le Cafète, ou encore des videgreniers. Ils sont reconnus et valorisés par les habitant-e-s pour cette capacité à rassembler.

D'autre part, la question de la sécurité est la deuxième origine de témoignages négatifs. Les mauvaises expériences vécues ou vécues par l'entourage affectent le quotidien de ces habitant-e-s.

Z. (54ans), habitante (20ème) me parlera du parking de la pharmacie, abandonné pour une période de travaux et qui aurait été l'endroit pour « capter les victimes » comme son fils, emmené dans le parking, racketté, frappé puis libéré à moitié habillé « pour avoir eu un beau portable et de beaux habits ». Aujourd'hui, elle ne se promène plus sereinement dans la rue, ni de jour, ni de nuit et souhaite quitter le quartier.

H. (44 ans), habitant (19ème), dénonce le caractère tabou de la question de la sécurité, l'omerta des habitant-e-s, l'indifférence de la police.

E. (27 ans) me parlera « d'emmerdes » et de « racailles », de vols, de racket, de coup de couteau au collègue G. Budé lorsqu'il y était encore. Il me confiera l'expérience de son amie, insultée alors « qu'elle promenait son chien vers Pixérécourt ».

B. (25 ans), habitante (19ème), parle de la peur qu'elle avait en passant sur la Place des Fêtes et comment elle adoptait des stratégies d'évitement suite à une mauvaise expérience lors de laquelle on lui avait lancé des balles dessus.

A. (62 ans), habitant (20ème), raconte « les choses horribles autour de nous », la police au quotidien, ses interventions à 3h du matin.

F. (80 ans), habitante (20ème), ne sort plus du tout : « Une de mes amies s'est fait agressée

dans le quartier pour un "verre de riz et 1 euro", donc je ne sors plus ».

Enfin, la question de l'isolement social est également déterminante. Nombreux-ses sont les habitant-e-s qui déplorent un climat social dans lesquels les gens ne se connaissent pas, ne se saluent pas. Ce discours va souvent de pair avec une appréciation négative du quartier. Pourtant, à l'inverse, de nombreux autres témoignages s'accordent pour affirmer une interconnaissance assez forte entre les habitant-e-s et/ou même usagers du quartier. Qu'ils y aient fait leur vie et/ou grandi avec leurs parents, qu'ils y vivent toujours ou y reviennent simplement, ou même qu'ils viennent d'arriver. Ce constat est d'autant plus criant que ce quartier, composé pour une grande part d'habitat social, est caractérisé par l'ancienneté des habitant-e-s du quartier : « 19 ans que j'y habite », « Je suis là depuis 1998 », « ça fait 27 ans que je suis ici », « j'étais parmi les premières à emménager ici » sont des témoignages récurrents. Cette ancienneté et cette interconnaissance vont alors souvent de pair avec une forte attache au quartier. R. (41 ans) ancien habitant et aujourd'hui usager du quartier juge le quartier « agréable » et se justifie ainsi : « Le fait d'avoir grandi dans ce quartier, de connaître les gens, donc c'est agréable ». F. (59 ans), habitante (20ème), explique avoir songé à partir de Paris sans jamais y parvenir par amour pour son quartier.

« On se dit «on n'a pas le choix, de toute façon on est là et il va falloir qu'on rende ce lieu beau» », C. (42 ans), habitante (19ème)



Dans un tel contexte, on constate l'investissement de nombreux-ses habitant-e-s dans la vie du quartier, depuis la participation aux animations jusqu'à la participation aux conseils de quartier, l'implication dans les amicales de locataires, la participation aux réunions de concertations pour les futurs projets d'aménagement, etc.

« R- Je suis arrivée en 2011. C'était y'a pas très longtemps tu vois et je me sens... et alors que j'ai vécu très, très longtemps à Pyrénées et rue de la villette. Et je me sens beaucoup moins de ce quartier-là.

C- Mais est-ce que c'est pas aussi parce qu'on se dit «on n'a pas le choix, de toutes façons on est là et il va falloir qu'on rende ce lieu beau». Je me ne demande si au fond de moi y'a pas un petit truc comme ça [...]

C- oui mais parce que y'a un côté un peu «moi mes enfants ils grandissent là et il va falloir que ça se passe bien

R- Ouais. Mais tu vois moi M. il a grandi ailleurs et je m'étais pas investie comme ça [...] t'avais moins l'agression quand t'arrive. Là tu fais «ah lala j'ai peur! Bon ben va falloir y aller!». »

R. (46 ans), habitante (19ème), C. (41 ans), habitante (19ème)



« Ca fait un an et demi qu'on habite le quartier et on a complètement investi cette partie du quartier et on a rencontré énormément des gens [...] Moi je pense que c'est la densité. Evidemment, c'est comme dans une école si y'a 4 classes tu rencontres moins de monde que s'il y a 13 classes et ben là c'est la même chose. Ce quartier il est dense, c'est le plus dense de paris donc évidemment la probabilité que tu rencontres des gens qui, comme toi, aiment la musiques, comme toi aiment les musées, ... »

M. (58 ans), habitante

Pour certain-e-s, cette implication dans le quartier va jusqu'à la création d'associations destinée à répondre à un besoin du quartier : Jeunes en Place, Mères en Place, Cafête, Amis de la Place des Fêtes, Radio Potain, Junior Associations des jeunes du 20ème, etc.

« *RV- Vous avez l'impression qu'on peut tout faire dans ce quartier ?*

P- oui ou créer son association de frigidaires roses. Et je pense que c'est ça un peu la ressource. C'est le «yes we can» »

P. (56 ans) habitant

« *La junior association, c'est une association qu'on veut mettre pour aider le quartier, par exemple pour aider à payer les licences de sport ou des trucs comme ça et pour mettre plus les jeunes de quartier dans la citoyenneté »*

M. (17 ans), habitant (20ème)

Des associations comme Traverses (et la Fabrik) ou encore comme Feu Vert, entendent accompagner et promouvoir ces projets habitants. L'implication reste, en revanche, très concentrée autour de la Place des Fêtes.



PISTES D'ACTION

- Lieux* coups de coeur
- Lieux* coup de blues**
- Lieux* coup de gueule
- Lieux* coups de pouce
- Lieux* curieux
-  Poulaillers du quartiers appréciés des habitants

1- Théâtre de Verre

'Il y a un théâtre très chouette à Place des Fêtes où s'y jouent des représentations familiales et où les gens se rencontrent. Il y a beaucoup de théâtre inconnus dans le quartier et qui sont pas chers, c'est bien.', A. (67 ans), habitante

2- Passage Compans (ou "Passage de la mort")

3- la Pyramide

4- Commerces de la Place des Fêtes

5- Collège Guillaume Budé

6- Préfecture de Police

'Je suis passé devant y'en avait un qui pissait dans le ocoin. C'est pas le fait qu'il y ait des policiers hein! L'endroit est sinistre', G. (67 ans), habitant

7- La Terrasse

"Ce parc est bien. Il est assez grand, y'a plein de jeu, il n'est pas trop loin", A. (59 ans), habitante

"Moi je vais plutôt aux Buttes chaumont mais ça commence à être sursaturé. Ça commence à être pénible, L. (42), habitante

"Il faut y aller tôt le matin ou quand il fait pas beau." S. (44 ans), habitante



"R- mais avant c'était cool pq on pouvait boire un coup à la terrasse et laisser les enfants aller se balader sur la place des fêtes et dans le square et ça c'était quand même vachement agréable. [...] Il faudrait le reprendre ou faire un café associatif, ou un truc, il faut rouvrir ce café. C- c'est le Cafète qui doit investir la Terrasse.", R. (46 ans), habitante ; C. (41 ans), habitante

"Par exemple Jourdain c'est cool genre c'est commerçant, y'a des trucs!", M. (19 ans), habitant

* ensemble des lieux spontanément cités par les habitants

** les coups de blues correspondent à des lieux recueillant des avis mitigés et/ou à des lieux à améliorer

"La Fabrik c'est un endroit enfermé, et le fait que c'est pas tout le monde qui connaît, tu as envie de te poser ici. Parce qu'ici tu sais que tu seras avec un groupe de personnes bien... Ca veut dire c'est nous entre nous, même si ça commence à être connu [...]. Je me sens bien ici moi. Ici ils sont pas casse-tête. les gens ils sont gentils", AH. (18 ans), habitant

Parc de la Villette

centre danube

PLACES DES FETES

La mouzaïk

Butte du Chapeau Rouge (ou Stade Vert)

HOPITAL ROBERT DEBRE

Bibliothèque Place des Fêtes (ou Jansen)

La Nize

"Je vois beaucoup de monde devant mais je ne sais pas ce qu'ils font", J. (17 ans), habitant

"J'ai fini par tomber sur une affiche qui disait ce qu'il faisait au DOC et dc j'y es allée mais sinon c'était... fermé hermétiquement", E. (46 ans), habitante

Square de la Place des Fêtes

Square de la Lanterne (ou "parc des SDF")

Centre des migrants Franprix

DOC

Les petites maisons de la rue de la Duée

La Fabrik

Mom'Pelleport

METRO TELEGRAPHE

Lilolilas

RUE DE BELLEVILLE

Cinema l'Etoile

Restos du Coeur

Piscine G. Vallery

Maison de l'architecte japonais

Le Grec

MJC

Eglise Evangélique

"Ils font beaucoup de choses : les devoirs des enfants, des journées portes ouvertes, etc. J'y vais rarement, j'y suis allé pour le 31 même si je suis musulmane. Ca permet de se retrouver quand on a rien à faire. Il y a la brocante pour Noël qui finance le réveillon", S. (43 ans), habitante

"Là c'est vraiment... [...] c'est devant, passer par là c'est d'une tristesse!", G. (67 ans), habitant

"C'est vrai c'est triste. Mais de toutes façon à télégraphe c'est triste.", C. (42 ans), habitante

Bibliothèque Oscar Wilde

Square des Saint Simoniens

Le diagnostic suggère différents axes de travail ...

- le lien intergénérationnel aux prismes des politiques publiques ciblées vers les jeunes / personnes âgées
- l'accès aux ressources (diagnostic : manque de visibilité/ gratuité)
- le clivage 19^e / 20^e (problème d'accès aux ressources, parallélisme entre le 19^e/20^e au niveau des structures et le manque de liens entre elles)
- la perception du paysage architectural (stigmatisé, valorisation de Jourdain)

... et des espaces à fort potentiel

- le parc de télégraphe
- la rue de Belleville au niveau du 247

Au terme de ce diagnostic sensible, il paraît intéressant de partager quelques-unes des pistes d'actions envisageables et notamment développées en ateliers à l'issue de la présentation publique du diagnostic.

Celles-ci ne sont pas exhaustives et ne constituent aucunement des préconisations opérationnelles ; toutefois, elles permettent de souligner la présence de possibles réponses aux problématiques soulevées.

Les blocages entre les 19^{ème} et 20^{ème} arrondissements

Certains dispositifs ou structures sont réservés aux habitant-e-s d'un arrondissement, alors

que d'autres acceptent les habitant-e-s des 2 arrondissements. De plus, il existe des phénomènes de conflits entre bandes, selon l'appartenance à des quartiers du 19^{ème} ou 20^{ème} (voire même en interne au 19^{ème}).

Les problèmes de frontières sont très anciens. Il est peut-être possible de les influencer en incitant les parents à traverser la frontière de la rue de Belleville. Le collège est un bon moyen de proposer des sorties en dehors du quartier et des activités en lien avec des structures du 19^e et du 20^e arrondissement de Paris. Des dispositifs comme Action Collégien le proposent, ils sont à encourager.

En outre, agir sur l'information, la rendre plus claire (ouvert / pas ouvert) pourrait atténuer des frustrations ou incompréhensions.

Des activités gratuites dévalorisées

Les activités proposées dans le quartier n'impliquant pas de contribution financière jouissent d'une image négative : les familles s'y rendant seraient défavorisées et avec des problématiques sociales importantes, les animateur-trices moins compétent-e-s. De plus, la gratuité d'une activité la rendrait moins sérieuse, « sans valeur » et l'implication des participant-e-s serait donc plus importante dans les activités payantes.

Pour répondre aux problèmes de la mauvaise image de la gratuité, il est proposé de travailler autour du marketing de la gratuité. Très souvent, les activités gratuites ne sont pas vues

comme obligatoires et peuvent être annulées aux derniers moments. Il s'agit de modifier les préjugés qui peuvent persister.

Le manque de ressources des structures proposant des activités gratuites est également à considérer.

Manque d'équipements et d'espaces ouverts

Adultes et jeunes déplorent un manque d'équipements et d'espaces ouverts, en accès libre, pour l'ensemble des habitants mais surtout pour les adolescent-e-s et jeunes adultes.

Les établissements scolaires qui possèdent de grandes cours dans lesquelles les enfants et adolescent-e-s ont l'habitude de se dépenser, constituent des ressources en espaces sous-exploité. Répartis, dans le quartier, ils pourraient constituer de nouveaux espaces appropriables en dehors des horaires et jours de classes.

Besoin d'un lieu d'autonomie pour les jeunes/adolescent-e-s

Les lieux proposés aujourd'hui pour les jeunes/adolescent-e-s comptent la présence d'animateurs-trices et accueillent bien souvent un public pour des activités bien précises. En outre, la présence de groupes dans un lieu peut en exclure d'autres. Enfin, la forte densité du quartier rend difficile la possibilité d'avoir

de nombreux espaces disponibles.

Certain-e-s souhaitent bénéficier d'un lieu en autonomie, un espace ouvert, dans lequel ils-elles pourraient venir sans engagement dans une animation en particulier. Des lieux d'accueil informel, permettant parfois simplement de se retrouver, existent ou sont en cours d'élaboration. Pour alimenter ces réflexions, il semble important de souligner la présence de visions différentes de la liberté ; en effet, le souhait d'une présence ou non d'animateurs-trices, de personnes référentes ne fait pas l'unanimité. La question, notamment, de la formation des jeunes devrait ainsi être approfondie : les jeunes présents dans les structures ayant reçu une formation sont-ils considérés comme animateurs-trices ou bien ont-ils un statut particulier ?

Une des pistes d'actions pour parer au manque d'espaces disponibles est d'offrir des activités ponctuelles (jouer sur la spontanéité). De plus, certain-e-s ont du mal à aller chercher des ressources plus loin ; faciliter les sorties en dehors du quartier permettrait là-encore d'élargir les possibles.

Manque de visibilité des espaces existants

Peu d'acteurs locaux ont pignon sur rue et parviennent à être visibles. De plus, la communication inter-arrondissement est faible.

Il serait pertinent de concevoir un projet de

signalétique autour des associations étant très peu visibles dans le quartier. Pour ne pas saturer davantage l'espace public en panneaux divers, un travail de marquage au sol ou autre forme de peinture pourrait être mené. L'accès à l'information pourrait également passer par l'élaboration et la diffusion d'une cartographie des ressources.

Cette information pourrait, enfin, être communiquée par des personnes ressources dans le quartier : la mise en place – bénévole ou rémunérée – d'un réseau d'habitant-e-s se devant de se tenir au courant des différentes activités et de diffuser cette information est une idée intéressante à développer.

Relations intergénérationnelles difficiles

Beaucoup de personnes âgées sont perturbées, ne se sentent plus à leur place dans le quartier. Les liens entre celles-ci et les « jeunes » sont faibles, voire conflictuels.

Jeunesse Feu Vert du 20ème arrondissement met en place un système de points dans lequel les adolescent-e-s et jeunes adultes, en contre-partie d'aide lors d'évènements ou autre, gagnent des points qui leur permettent, au bout d'un certain temps, de leur financer des séjours, des diplomes (BSR par exemple). Parmi ces actions permettant de gagner des points pourraient être développé l'aide aux personnes âgées isolées (à faire les courses, sortir dans le parc, se balader dans le quartier,

etc.). Ceci pourrait permettre aux adolescent-e-s et personnes âgées de se rencontrer et de mieux vivre ensemble. Cela peut également s'envisager, par exemple, sous une forme de chantiers d'insertion.

